

Body Recoding, de l'injonction au réenchantement des corps sexisés. Corps, Style, Mouvement

Table des matières

Body Recoding, de l'injonction au réenchantement des corps sexisés.	
Corps, Style, Mouvement.....	1
Intro.....	1
Liens d'accès rapide Annexe.....	4
Note sur le versionnement.....	4
Note sur les citations.....	4
II/ Corps.....	6
Être poupée.....	7
Cheveu de bataille.....	10
<i>Beauty hacking</i> : incorporation et détournement des préceptes de beauté.....	23
Le pouvoir hypnotique du vernis à ongles.....	26
Watch me if you can.....	32
De <i>beauty hacking</i> à <i>body hacking</i>	39
II/ Style.....	39
III/ Mouvement.....	39
Annexe.....	40
Positionnement.....	40
Me situer.....	41
Glossaire.....	43
Bibliographie.....	58

Intro

Enfant, dans les années 90, je me souviens de la fascination que je vouais aux héroïnes de fiction, dans les animes et séries qui passaient à la télévision, et plus tard, à l'adolescence, dans les jeux vidéos auxquels je jouais, sur l'ordinateur familial ou la console du salon. Paradoxalement, il m'était plus facile de m'identifier à des personnages fictifs qu'à des personnes réelles (bien que le fait que nous nous identifions davantage à des protagonistes qu'à des situations est questionné, notamment par Iris Brey citée plus loin dans l'essai). J'avais la chance d'avoir quelques proches sur lesquelles projeter mon besoin d'identification dans mon entourage, mais je me suis néanmoins pas mal construite sur des références puisées dans la fiction. Dans le monde professionnel, les modèles non [cismasculins](#) n'abondaient pas dans les branches techniques, à l'inverse des métiers du soin et de l'éducation. On sait que la différenciation genrée dans le travail, propre à la domination cismasculine, a grandement sévit en limitant l'accès des personnes [sexisées](#) à certains corps de métiers ou à certains postes, ou en les cantonnant à des secteurs précis comme dit plus haut (il n'y a pour moi plus lieu de documenter cette affirmation). Ces modèles non dominants n'étaient pas non plus valorisés si

effectifs, donc rares mais aussi invisibilisés (la fédération et le collectif ont par le passé et permettent aujourd'hui la visibilité et la lutte).

Ainsi m'étaient présentées en modèles des célébrités qui recouvraient les pages de la presse adolescente (dite "féminine" en particulier) telle que *Fan2*, *Hit machine girl*, *Séries mag*, *Jeune & Jolie* ou *Girls*, et s'inscrivaient dans une [binarité](#) de genre ferme. Des actrices et des chanteuses dont la vie n'avaient pas grand chose à voir avec la mienne, pas plus que celle des protagonistes de jeux vidéo finalement, à laquelle je n'étais pas vraiment prédestinée (pas d'héritage culturel familial ou de talent particulier, le corps aurait été un vecteur d'accès à cette sphère). Qui plus est, iels exerçaient dans un milieu dominé, conquis, où la violence symbolique battait déjà son plein, qu'on appelle selon d'où on parle le monde médiatique, le *show business*, l'*entertainment*. Qu'iels soient de chair ou de fiction, il s'agit de personnages, on ne pense pas au dehors de la scène, du film ou du jeu ni à la part interprétative, produite. Pour ce qui est des identités féminines, elles furent autant d'émanations du mouvement [Girl power](#), qui instrumentalise en même temps qu'il prétend libérer les corps. Des émanations reprises à des fins mercantiles et modelées dans le but de faire des jeunes filles (elles en sont en tous cas la cible) à la fois des consommatrices « bêtes et disciplinées », et des [femmes hétéras](#) dociles, parfaitement soumises aux attentes des [hommes cisgenres hétéros](#), qui ne sont pas dispensés d'un rôle écrit dans le scénario [hétéropatriarcal](#) bien entendu, à l'inverse du spectre [queer](#) (se distinguant de la [ciséxualité](#) et de l'[hétérosexualité](#)) qui n'est pas du tout pensé (le [féminisme](#) dénonce les rôles genrés et leur binarité dans la société). L'alliance du [capitalisme](#) au [patriarcat](#) et au [colonialisme](#), clairement identifiés ici comme les origines d'un même mal (c'est aussi une perspective [écoféministe](#) : le capitalisme et le colonialisme résultent, entre autres, du patriarcat).

À documenter : cf. bibliographie constituée par Émilie Hache, spécialiste de l'[écoféminisme](#).

Mais pourquoi diable sommes-nous plus à même de nous reconnaître dans des figures surnaturelles, empreintes de pouvoirs magiques, que dans des personnes non cismasculines en situation de pouvoir (membre d'un groupe émancipé par exemple, et pas forcément à un "poste" de pouvoir), recourant à leurs capacités naturelles, innées ou acquises ? Comme s'il était plus probable, plus raisonnable, de se voir révéler des aptitudes enchantées que d'envisager la réussite sociale (là encore le terme "réussite sociale" n'est pas à entendre au sens prosystème mais plutôt dans l'idée de s'accomplir, de se réaliser individuellement et collectivement). Le jeune âge peut justifier une partie des désirs, des rêves, des fantasmes (souvent les mêmes, par imitation, mais pas que, c'est aussi systémique), mais le genre et sa perception viennent indéniablement parasiter les ambitions.

À travers l'analyse de l'anime *Sailor Moon*¹, qui fut — aussi loin que je me souviens — l'un des

1. « *Sailor Moon* est une franchise de médias japonaise, incluant [manga](#), anime, comédies musicales, drama, jeux vidéo et divers produits dérivés, créée par Naoko Takeuchi en 1992. Chaque adaptation de la

premiers modèles à être parlant pour moi, plus largement du phénomène des [magical girls](#), un sous-genre de la *fantasy* japonaise, et bien entendu de beaucoup d'autres lectures et visionnages à découvrir en bibliographie, je souhaiterais établir et contextualiser le rapport du corps au pouvoir. En rehaussant dans un premier temps ce qui relève de l'injonction au corps sexisé et de son contrôle, à partir de séquences de transformation en super héroïne-s dans *Sailor Moon*, j'aimerai ensuite en rapporter, dans d'autres contextes, les effets salvateurs, insoupçonnés, de prise de conscience de la puissance des corps sexisés. Ce qui a permis de reconnaître la particularité de la situation des personnes sexisées et qu'elles en tirent profit. Pour la situation féminine, on ne parle pas d'une prétendue "féminité" mais bien de position sociale. « Être femme — on préférera "Être [adelphe](#)" —, c'est comme avoir un pouvoir supplémentaire » affirme Mona Chollet dans son *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, éditions Zones, 2018. Dans ce déplacement du corps, j'entends aussi la déstabilisation de la construction du genre, du [suprematisme blanc](#) et du [validisme](#), entre autres appareils oppressifs.

En s'appuyant sur la transformation du corps, de civil·e à *sailor* (et dans le même temps, de l'enfant à l'adulte), ce texte-[cyborg](#) propose une reprogrammation, un reformatage, des parties du corps tantôt fétichisées, mystifiées, tantôt contraintes, soumises, pour réenchainer la relation que nous entretenons avec elles, et réaffirmer leur pouvoir. À l'instar de la caméra dansante qui abuse des plans serrés sur certains membres du corps des *sailors* lors de leur transformation, dans le cas de l'anime, pour conforter le regard dominant, ces focus serviront, au contraire dans ce texte, à redéfinir et réassurer ce corps. Un corps éclaté, qu'il faut resuturer, ici par l'écriture. Il est question, par le texte et par l'image, de réinterroger et d'ouvrir nos imaginaires collectifs.

J'aimerai, aussi et enfin, essayer d'y dépeindre la relation des personnes sexisées à la technologie, de l'informatique et du numérique en particulier, outils de pouvoir incontestés et majoritairement investis par les hommes cis blancs [valides](#) aujourd'hui, mais dont les personnes sexisées entre autres, qui en furent des précurseuses par la suite évincées, continuent de s'emparer. Et j'aimerai, encore, introduire des portraits d'héroïne-s de fiction contemporain·e-s marquant·e-s, plein·e-s de promesses, auquel·le-s je me suis identifiée, ou je que je salue.

franchise reprend les aventures d'Usagi Tsukino, une adolescente banale et maladroite, qui est en réalité Sailor Moon, une héroïne aux pouvoirs magiques. Combattant le mal au nom de l'amour et de la justice, elle est rejointe par de multiples allié·e-s, toutes placé·e-s sous la protection d'une planète du Système solaire. Bien qu'elle soit critiquée pour son scénario répétitif et inégal, *Sailor Moon* devient une série à succès à travers le monde et contribue au renouveau du genre *magical girl*. La production de l'anime est assurée par Toei Animation. » [Wikipédia]

L'analyse dans ce texte s'appuie exclusivement sur la saison 1 de l'anime *Sailor Moon*, épisodes 1 à 46, intégralement revisualisée pendant l'écriture.

Liens d'accès rapide Annexe

- [Positionnement](#)
- [Me situer](#)
- [Glossaire](#)

Note sur le versionnement

J'utilise *git*, un logiciel libre de gestion de version décentralisé créé par Linus Torvald (auteur du noyau Linux) en 2005. Il permet de gérer l'évolution du contenu d'une arborescence. Il est ainsi possible de créer des branches et d'enregistrer des états de fichiers (généralement du code informatique) pour y accéder ultérieurement. Je détourne son utilisation dans ce projet pour ne versionner que des fichiers de textes littéraires. On peut ainsi atteindre n'importe quelle version du texte (ou état, à partir de l'historique de *git*) pour analyser son évolution ou revenir à un stade antérieur plus satisfaisant. On peut aussi soumettre des propositions pour améliorer son contenu. Cela est possible via Gitlab où je donne un accès au texte en cours d'écriture. Gitlab est un logiciel libre de forge basé sur *git* qui propose les fonctionnalités de Wiki, un système de suivi des bugs, l'intégration et la livraison continue. On appelle *pull request* une proposition de contribution au dépôt (ou dossier racine mis à contribution) via *git*. Le texte (le texte-corps) est accessible en temps réel sur Gitlab, contrairement aux parties qui fonctionnent de manière indépendante (les textes membres, qui fragmentent le texte global) et qui sont actualisées manuellement sur un répertoire Nextcloud à une fréquence irrégulière. On y trouvera également une version du texte global, mais pas forcément la plus à jour. Nextcloud est un logiciel libre de site d'hébergement de fichiers et une plateforme de collaboration.

- [Répertoire Nextcloud](#)
- [Texte live sur Gitlab](#)

Note sur les citations

Le terme « femme » a été remplacé par l'expression « personne sexisée » dans les passages cités lorsque cela était pertinent. Les termes « homme » et « masculin » ont été agrémentés au besoin du terme « cis » pour « cisgenre » et parfois du terme « hét » pour « hétéro ». Les modifications ont été visibilisées par leur insertion dans des crochets, comme dans cet [exemple]. Je me suis permise l'emploi de l'écriture inclusive (ou égalitaire) en employant des formules plus [épiciènes](#) (auteurice), ou le point médian si une formule moins binaire ne m'était pas disponible (auteur·rice), pour éviter la double flexion (autrice et auteur), qui allonge le texte et ne solutionne pas la binarité de la langue, bien qu'elle ne soit pas une répétition. Les mots contractés tels qu'auteurice sont aussi imparfaits car ils sont construits à partir de la contraction du féminin et du masculin et n'autorise pas à s'émanciper de cette assignation, mais les propositions non-binaires usuelles (avec des terminaisons en ·x ou ·* par exemple) sont pour le moment impraticables pour les technologies d'assistance. Ainsi je limite l'usage de caractères séparateurs autant que possible (point médian y compris) et privilégie les modes contractés, car

c'est à la fois moins binaires et moins contraignant en termes d'accessibilité. Je veille également sur les prémices de grammaire neutre sur lesquelles travaillent les linguistes, comme Alpheratz, qui préconise des formes non discontinues terminées en ol ou en ax. Il se peut donc que ma pratique évolue au cours de l'écriture de ce texte, tout comme la recherche en langue, vivante et accessible (à touxtes), d'autant plus que le processus d'écriture n'est pas arrêté dans le temps mais en continuelle évolution. Pour en savoir davantage sur mon positionnement par rapport à l'écriture inclusive, voir mon article de blog [*Pourquoi faut-il activer la recherche et la pratique de l'écriture inclusive et emmerder les administrations ?*](#)

I/ Corps

Selon Victoria Anne Newsom dans son essai “Young Females as Super Heroes: Superheroines in the Animated Sailor Moon” paru dans une revue de *Femspec* en 2004, la transformation en *sailor* est une métaphore du changement du corps sexisé, dans son exemple de la jeune fille à la jeune femme. On peut le remarquer lors du revêtement des tenues de *sailor*, qui sont inspirées des uniformes des élèves japonaises, mais avec une coupe nettement plus ajustée. Il s’agit du *sailor fuku*, emblématique tenue des collégiennes et lycéennes nippones, encore répandu aujourd’hui et d’inspiration militaire, il désigne un uniforme de marin ou une marinière, et fait référence au modèle original de la Royal Navy porté par Elizabeth Lee lors de ses études en Grande-Bretagne et qu’elle introduit en 1921 alors qu’elle était principale à l’Université Fukuoka Jo Gakuin, l’académie pour femmes de Fukuoka. On le retrouve plutôt par nostalgie aujourd’hui, dans les phénomènes [cosplay](#) ou *manga*.

Il y a un fétichisme de l’uniforme scolaire présent dans la culture japonaise (omniprésent dans le *manga* porno, l’engouement pour l’uniforme s’explique partiellement par l’ancrage très fort de la hiérarchie dans les cellules sociales) et américaine, mettons pour exemple le single *Baby one more time* interprété par Britney Spears, dans les bacs en 1998 — elle a alors 17 ans — et dont le clip la met en scène dans des poses aguicheuses, lascives, qu’elle soit avachie à son pupitre ou adossée à un casier, elle semble languir de l’absence du spectateur, dans un état d’abandon de soi, qui dénote vivement avec son environnement ou son statut de lycéenne. Pour le cas de l’Europe, je renvoie aussi au groupe de pop russe t.A.T.u qui a fait un carton aux États-Unis et sur le vieux continent dans les années 2000. Le clip *All The Things She Said*, où elles revêtent une tenue d’écolière et y échangent des baisers sulfureux sous une pluie battante, qui révèle peu à peu la peau sous le blanc de leurs chemises, est une scène, tout comme l’ensemble de la production du groupe, qui s’adresse sans détours au regard cis hétéro masculin. Du moins c’est la première lecture qu’on peut en faire, on peut prêter un caractère subversif à ces images, en ne les assimilant pas immédiatement à une finalité hétérosexuelle et cismasculine, réflexe à [déconstruire](#). Il y a néanmoins eu des conséquences inattendues et enthousiasmantes pour la communauté [LGBTQIA+](#), visible par t.A.T.u, en dépit de son référencement commercial et de l’idéologie sexiste dont était empreinte sa production².

Ce fantasme de l’écolière transparaît dans bon nombre de produits culturels, exigeant la

2. Là où la production (cismasculine hétérosexuelle) du duo réalisait son propre fantasme de relation [lesbienne](#) et adolescente, le public, dans sa réception du message, en a fait autre chose, s’identifiant à l’adolescente [homosexuelle](#) et l’imitant dans les gestes d’affirmation de soi. Or, des deux jeunes chanteuses, l’une seule admet une [bisexualité](#), l’image des deux jeunes femmes lesbiennes est donc construite de toute pièce par des managers hommes cisgenres tous plus âgés qu’elles. Leurs points de vue, celui de Julia Volkova et de Lena Katina, sont d’ailleurs divisés sur l’[homosexualité](#) : lors d’une intervention publique de Volkova où elle profère des propos homophobes (son aversion pour les relations homosexuelles entre hommes, qui semblent lui inspirer du dégoût et qu’elle distingue volontiers du [lesbianisme](#)), contredite sur Twitter par sa partenaire de scène peu de temps après. [Faits à documenter \(dates, sources\)](#)

présence d'anime babes de quatorze ans aux attributs très sexualisés, pourtant proscrits par les mœurs. Les vêtements, dont la symbolique est imprégnée de candeur et de naïveté, contrastent avec la maturité des corps. Ce corps — signe, marqueur, le plus évident dans le parallèle à faire entre se changer en super héros·ïne et devenir adulte — devient, selon une conception très [binaire](#), à sa transformation, objet de désir (transgressif) pour les hommes et modèle d'identification pour les femmes. Il pourrait cependant être objet de désir, modèle ou anti-modèle pour toute [orientation sexuelle](#) ou [identité de genre](#).

Être poupée

L'image de la poupée conviendrait pour illustrer ce propos : dans la différence que l'on observe entre les poupées que l'on offre, dans le cas d'un éveil genré, aux petites filles, à travers lesquelles elles se projettent dans le jeu, et celles (interchangeables) que s'offrent les adultes, particulièrement les hommes cis hét, plus tard, pour d'autres usages réservés à l'intimité. On connaît le succès au Japon des modèles réalistes de poupées, qui au-delà des besoins sexuels, assouviennent un manque d'affection pour une population esseulée, isolée, mais qui contractent aussi tout l'imaginaire de la domination cismasculine³. D'un versant on a une poupée dont on peut disposer, qui s'utilise, et de l'autre une poupée à laquelle il faut à tout prix ressembler, qu'importe l'effort⁴.

Il faut pouvoir se changer en un rien de temps, tout en maintenant une pose gracieuse, parfois suggestive, qui saura enchanter le regard cis hét masculin à tant d'occasions, laissant entrevoir un dessous par mille fois, avec le recours incessant à ce vent, très sélectif dans ses temps et ses espaces d'irruption, préférant toujours soulever une jupe au pli de n'importe quel autre vêtement. Les scènes qui flattent le *male gaze*, comme dans l'exemple décrit ci-dessus, ne manquent pas dans *Sailor Moon*, et celles de transformation (puis de combat) sont d'ailleurs là pour le rappeler. L'appel de la nudité partielle ou complète, mais censurée, est perpétuel, la caméra se focalise toujours sur les parties du corps s'adressant expressément au *male gaze*, tournant autour des silhouettes, usant d'effets de zoom et de rotation, comme pour vouer un culte, exalter le corps sexisé, dont on essentialise, par le choix des cadrages, les parties les plus caricaturales : bouche, cheveux, seins, fesses.

3. À l'appui le docu-fiction *Petit Ami Parfait* (2022) de Kaori Kinoshita et Alain Della Negra qui suit le quotidien de jeunes japonais en relation avec Rinko, une lycéenne du jeu vidéo *Love Plus*, une idylle virtuelle dont s'éprenne beaucoup d'hommes du pays et facilitée par l'absence de temps lié au rythme de travail acharné, par la phobie sociale, l'[asexualité](#) et l'animisme. Voir aussi le film *Lars and the Real Girl* (2007) réalisé par Craig Gillespie et écrit par Nancy Oliver qui met en scène le regard d'abord curieux puis doux et bienveillant en finalité d'une communauté dans un petit village du Wisconsin aux États-Unis à l'égard de Bianca, la fiancée inanimée (ou *love doll*) de Lars, lui interprété par l'acteur Ryan Gosling.

4. Voir à ce sujet Camille Froidevaux-Metterie, *La sororité, un a priori féministe*, p. 161 à 164, dans *Sororité*, recueil de textes constitué par Chloé Delaume chez Points en 2021 : [Reprendre l'extrait de « Avoir un corps de femme \[...\] » à « \[...\] un temps fichu pour la sororité. » \(parties choisies\)](#)

Un épisode de la série tourne néanmoins cette obsession au ridicule, à travers une mise en abîme dont on ne sait si elle est consciente puisque la production de l'anime incombe à une équipe d'hommes supposés cis hét de chez Toei Animation, mais qui a le mérite de faire preuve d'autodérision. *Protect the children's Dreams: Friendship Through Anime*, l'épisode #21 de la saison 1, dans ses premières minutes, nous montre le générique d'un anime intitulé *Sailor V*, auquel il est fréquemment fait allusion dans la série, et qui met en scène une justicière très semblable aux *sailors*. Le producteur de cette série (la série dans la série) attend d'une jeune dessinatrice qu'elle intègre des poses plus langoureuses pour le personnage de Sailor V dans ses planches. Lorsque cette dernière lui demande s'il souhaite voir l'héroïne sous un jour plus sexy, il répond, en feignant une attitude outrée, "I'm a father!".

On peut voir ici toute l'hypocrisie sociale, qui alloue aux femmes le vice de la coquetterie, le besoin jamais assouvi d'attirer l'attention, de plaire, quand on sait que ces attentes sont avant tout cismasculines et hétérosexuelles, que ces préoccupations physiques, esthétiques, existent pour répondre à une demande semi-avouées de la part des hommes cis hét, condamnant les femmes à « éprouver constamment l'écart entre le corps réel, auquel elles sont enchaînées, et le corps idéal dont elles travaillent sans relâche à se rapprocher », s'accorde Pierre Bourdieu, dans *La domination masculine* (Points, 2014), avec Mona Chollet dans *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (Zones, 2015). Il est catégorique :

« La domination [cis hét] masculine, qui constitue les [personnes sexisées] en objets symboliques, dont l'être est un être-perçu, a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres [...]. Et la prétendue "féminité" n'est souvent pas autre chose qu'une forme de complaisance à l'égard des attentes [cis hét] masculines, réelles ou supposées, notamment en matière d'agrandissement de l'ego. »

Virginia Woolf brossait mieux que quiconque l'*illusio*⁵ cismasculine dans ses portraits d'hommes cis frustrés, je pense à Mr Ramsay dans *La promenade au phare* (1927), un père dont le sérieux avec lequel il prend ses petites affaires — et à l'inverse la légèreté avec laquelle il prend ses obligations familiales — est habilement tourné au ridicule par l'autrice. Bourdieu y réfère dans *La domination masculine*, il ajoute : « Les hommes [cis] sont socialement institués et instruits de manière à se laisser prendre, comme des enfants, à tous les jeux qui leur sont socialement assignés et dont la forme par excellence est la guerre ».

De la poupée, les *sailors* ont aussi les formes. Révélées, on les trouve proches de la Barbie : la

5. Mythe de toute puissance dans lequel on enferme les jeunes garçons cisgenres, et dont il est très douloureux d'admettre la facticité, une fois adulte, quand on a passé sa vie à croire que l'on est méritant, que l'on a gagné tout ce que l'on possède, et non qu'on l'ait obtenu du simple fait d'être un homme cis. L'*illusio* cismasculine fait se sentir les hommes cis "naturellement" supérieurs, jusqu'au jour où ils réalisent leurs faiblesses, leurs traumatismes, leur fragilité. Se produit alors une désillusion de l'*illusio*.

poitrine, amputée de ses mamelons, dont l'opulence est au moins soulignée pendant la métamorphose, sinon augmentée. On distingue encore de ce corps uniformément rose et lisse des fesses, et un entrejambe vide, sans sexe. Se poupéfier, c'est un credo pour les corps sexisées dans les années 90 [à documenter](#), relayé du dessin animé à l'imagerie pornographique, on en fait un bloc de cire sculpté, gommé de toutes ses imperfections que seraient poils, boutons ou rondeurs : on attend d'eux qu'ils soit jeunes, minces, épilés, et blancs. On ne saurait mieux faire, dans la propagande du « Sois belle·au et tais-toi », que le tube pop *Barbie Girl* du groupe Aqua sorti en 1997, avec des paroles aussi reluisantes que “You can brush my hair, undress me everywhere”, “Imagination, life is your creation” (la vie est ta création, sous entendu la vie de Barbie est façonnée par Ken, supplée à ses ambitions à lui), “Dress me up, make me tight, I'm your dolly”, “Make me walk, make me talk, do whatever you please” ou encore “I can act like a star, I can beg on my knees”. Les attitudes dites féminines, et cela vaut pour la transformation des *sailors* comme pour les messages véhiculés par la culture populaire, doivent systématiquement être *girly*, et ont pour destinataires à la fois les hommes cis hét et les personnes sexisées, les assignant chacun·e à leur rôles respectifs de sujet et d'objet⁶, que leur édicte la société dans le domaine social, domestique, conjugal, professionnel, etc.

Sur *Barbie Girl* d'Aqua, voir la reprise d'Ava Max, *Not your Barbie Girl* :

[Paroles de *Not your Barbie Girl* sur A-Z Lyrics](#)

[Paroles de *Not your Barbie Girl* sur La Coccinelle](#)

6. Sur le rôle particulier des personnes sexisées comme « objet du voir », lire l'essai *Voir le voir* de John Berger, paru aux éditions B42 en 2014, qui doit son design savant à Richard Hollis. Les chapitres 2 et 3 en particulier, qui prolongent une sélection d'œuvres classiques et de publicités modernes, librement agencées, par une analyse fine des personnes sexisées en tant qu'objet et spectacle dans la peinture occidentale, notamment dans la tradition du nu.

Cheveu de bataille



Figure 1 : Capture d'une scène de transformation de *Sailor Moon* (0:33), anime japonais créé par Naoko Takeuchi en 1992.

Se laisser vêtir et changer sans arrêt, se faire maquiller, apprêtée. La « tête à coiffer », cette poupée dont on n'a gardé que le haut du buste, dispose les jeunes personnes sexisées à travailler leur expertise de la coiffure. L'art de se coiffer est sans doute l'une des compétences les plus importantes⁷ en matière de respectabilité, du savoir-être qu'elles doivent intégrer dès le plus jeune âge.

Et c'est encore plus vrai dès lors qu'on est une personne [racisée](#). Il est scandaleux de voir à quel point le [racisme](#) mène sa croisade jusqu'au bout des cheveux : aux États-Unis par exemple, bien que la loi prévoit déjà beaucoup de contenu pour protéger les personnes de la discrimination à l'embauche ou sur le lieu de travail, il fût nécessaire de remettre sur la table qu'exiger d'un·e candidat·e ou d'un·e employé·e qu'il se défrise les cheveux était une atteinte à sa dignité et un affront raciste. Il a fallu ajouter un texte spécifique à la discrimination capillaire, il a fallu en créer la terminologie. Pour nommer et donner une réalité à toutes ces expériences vécues, ces récits douloureux, qui n'épargnent bien entendu ni l'Europe ni la France.

La France, qui ne voit le racisme qu'en dehors de ses frontières, et dont l'espace médiatique

7. Sans compter la maternité, inégalée en terme d'attentes et de pressions sociales encore aujourd'hui, rien qu'à voir le nombre de modèles de poupées qui sont en fait des nourrissons, en plastique, mais dont il faut changer le pot et prendre soin, mais nous reviendrons sur cet aspect plus loin.

ne découvre son visage *made in France* qu'en 2020, s'étonnant de la résonance outre-atlantique que rencontre le hashtag [#BlackLiveMatters](#), en réaction à l'assassinat de Georges Floyd par un policier blanc américain et qui refuse de faire le parallèle avec l'affaire Adama Traoré, mort dans des circonstances similaires... Il y a un épisode de la série de podcasts *Kiff ta race* qui parle de ce sujet, l'épisode #49 : 2020 : et l'on découvre le racisme *made in France* datant de septembre 2020.
[Épisode 49 de Kiff ta race sur Binge Audio](#)

Dans *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie (Gallimard, Folio, 2016), le salon de coiffure de Mariama que fréquente Ifemelu dans le New Jersey intervient de manière récurrente. Comme le récit d'une journée qui vient, dans un temps suspendu, entrecouper le séjour américain de la jeune nigériane, étendu lui sur plusieurs années. Il officie souvent l'ouverture des chapitres, ou endosse le poids de les clore. Il est un peu comme un repère pour les lectorices dans le roman. Comme il est un lieu-refuge, où librement converser, observer, se décharger, se détendre, en dehors de la fiction. Il est pour Ifemelu un bastion africain dans cette Amérique hostile et abêtie, où malgré des échanges parfois acerbes avec le personnel ou des clientes, souvent déclenchés par des remarques ou des réponses lucides et critiques d'Ifemelu, dont le ton irrévérencieux est délectable, les échanges sur le dédale de l'immigration aux États-Unis, les relations intimes ou la gestion de la distance avec les proches semblaient, le temps passant, tantôt l'apaiser, faire lien, la mettre dans une bulle, tantôt raviver la colère insufflée par le politique.

L'autrice dénonce l'essentialisation des personnes sexisées, notamment des femmes, par les cheveux, comme symbole essentiel de la "féminité". Le blanchiment des cheveux est redouté et est de fait sanctionné socialement et professionnellement. Le cheveu est aussi soumis à une appréciation de son vieillissement, comme en parle Sophie Fontanel, citée dans plusieurs ouvrages de Mona Chollet (au moins dans *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, La Découverte, 2012 et dans *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Zones, 2018). Les personnes noires se retrouvent, par ailleurs, confrontées à une société qui veut voir les cheveux lissés, aplatis, « tomber vers le bas, alors que les leurs poussent vers le haut », selon la formule reprise dans *Americanah*.

Il paraît important de hiérarchiser la violence de ces deux injonctions capillaires, car même si le vieillissement des cheveux est une condition naturelle et universelle, il n'y a pas à souffrir de la nature même de ses cheveux ni de l'assignation à la race. Et dans l'injonction d'annuler ces états naturels du cheveu, les traitements et leur fréquence présentent de nettes différences : une coloration par mois en moyenne pour la teinte des cheveux blancs contre potentiellement un soin quotidien pour la discipline forcenée des cheveux crépus. Qui plus est, certaines personnes additionnent ces stigmates et subissent une double discrimination.

Chimamanda Ngozi Adichie délivre le rôle capital dans l'affirmation de soi et la portée politique des cheveux. Ifemelu raconte comment elle s'est réautorisée à garder le cheveu naturel après

la douloureuse expérience que lui assena l'utilisation d'un défrisant, et arbore fièrement ce choix capillaire, en promouvant les vertus physiques et psychologiques que lui a apporté cette libération, en recommandant des sites et des techniques de soin.

« Appel à Michelle Obama — Les cheveux comme métaphore de la race » sur le blog d'Ifemelu, *Raceteenth ou Quelques observations intéressantes sur la négritude en Amérique par une Noire non américaine*, p. 437-439 :

« Mon amie blanche et moi sommes deux groupies de Michelle Obama. Aussi l'autre jour lui ai-je dit : "Je me demande si Michelle Obama a des extensions, ses cheveux paraissent plus fournis à présent, et les passer au fer tous les jours doit sacrément les abîmer." Et elle me répond : "Tu veux dire que ses cheveux ne poussent pas naturellement de cette façon ?" Donc est-ce une erreur de ma part ou n'avons-nous pas ici la parfaite métaphore de la race en Amérique ? Les cheveux. Avez-vous remarqué qu'à la télévision, dans les émissions sur les soins de beauté, les Noires ont des cheveux naturels (rêches, enroulés, crépus ou frisés) sur la vilaine photo "avant", et sur la flatteuse photo "après" quelqu'un a pris un instrument en métal brûlant et lissé leurs cheveux ? Certaines [personnes sexisées] noires (américaines et non américaines) préféreraient se promener nues dans la rue que d'être vues en public avec leurs cheveux naturels. Parce que, voyez-vous, ce n'est pas professionnel, sophistiqué, et ce que vous voudrez, ce n'est simplement pas normal. (S'il vous plaît, les commentateurs, ne me dites pas que c'est la même chose pour les [personnes sexisées] blanches qui se teignent les cheveux.) Quand vous avez vraiment des cheveux naturels de [personne sexisée] noire, les gens pensent que vous y avez "fait" quelque chose. En réalité, ceux qui ont des cheveux afro ou des dreadlocks sont ceux qui n'ont rien "fait" à leurs cheveux. Vous devriez demander à Beyoncé ce qu'elle a fait. (Nous aimons tous Bey mais pourrait-elle nous montrer, juste une fois, à quoi ressemblent ses cheveux lorsqu'ils poussent sur son crâne ?) J'ai naturellement les cheveux crépus. Que je les coiffe en tresses collées, en afro ou en nattes. Non, ce n'est pas pour des raisons politiques. Non, je ne suis pas artiste, poète ou chanteuse. Pas plus qu'une mère nature. Simplement je ne veux pas mettre de défrisant — je suis déjà exposée dans ma vie à suffisamment de risques de cancer. (En passant, pourrait-on interdire les perruques afro à Halloween ? L'afro n'est pas un déguisement, pour l'amour du ciel.) Imaginez que Michelle Obama en ait assez de ses fers à défriser, décide de revenir à ses cheveux naturels et apparaisse à la télévision avec une masse de cheveux laineux, ou des boucles serrées. (On ne peut pas prévoir quelle en sera la texture. Il est courant qu'une [personne sexisée] noire ait trois types de texture sur la tête.) Elle serait hallucinante, mais le pauvre Obama perdrait sûrement le vote des indépendants, et même celui des démocrates indécis.

Mise à jour : ZoraNeale22, qui revient à la coiffure naturelle, m'a demandé de poster

ma méthode. Du beurre de karité pur en guise de baume démêlant convient à beaucoup de cheveux naturels. Mais pas à moi. Le beurre de karité rend mes cheveux grisâtres et secs. Et les cheveux secs c'est mon gros problème. Je les lave une fois par semaine avec un shampoing hydratant sans silicone. J'utilise un démêlant hydratant. Je ne les sèche pas avec une serviette. Je les laisse mouillés, les divise en sections, et applique un baume crémeux (mon préféré pour le moment est le Qhemet Biologics, les autres sont Oyin Handmade, Shea Moisture, Bask Beauty et Darcy's Botanicals). Puis je sépare mes cheveux en trois ou quatre grosses tresses plaquées et noue mon foulard de satin (le satin est préférable, il conserve l'humidité, tandis que le coton l'absorbe). Je me couche. Le lendemain matin, je défais les tresses, et voilà, j'ai une ravissante afro légère et mousseuse. Le truc est d'ajouter le produit sur des cheveux humides. Et je ne les peigne jamais, jamais, lorsqu'ils sont secs. Seulement quand ils sont mouillés, ou humides, ou totalement imbibés d'hydratant. Cette formule peut même s'appliquer à nos ami·e·s blanc·he·s frisé·e·s qui sont fatigué·e·s des fers à défriser et des traitements à la kératine. Y a-t-il des Noir·e·s américain·e·s ou non américain·e·s avec des cheveux naturels qui veulent nous faire partager leur méthode ? »

Dans la pièce *Carte Noire nommée Désir* de la performeuse Rebecca Chaillon dont la distribution se compose exclusivement de personnes Noires sexisées, une scène convoque sept interprètes qui tressent les cheveux de la metteuse en scène avec de longues cordes suspendues au plafond qui sont détachées et tissées, pendant que Rebecca Chaillon lit les petites annonces séduction lugubres de quinquain cis hét blancs, et que les autres comédien·ne·s présentent tour à tour leur profil en déclinant factuellement leur identité. Iels achèvent leurs présentations par des « [...] et iel aimerait qu'on lae laisse tranquille » en réponse à ces demandes offensantes pleines de préjugés racistes et sexistes, divinement tournées au ridicule.

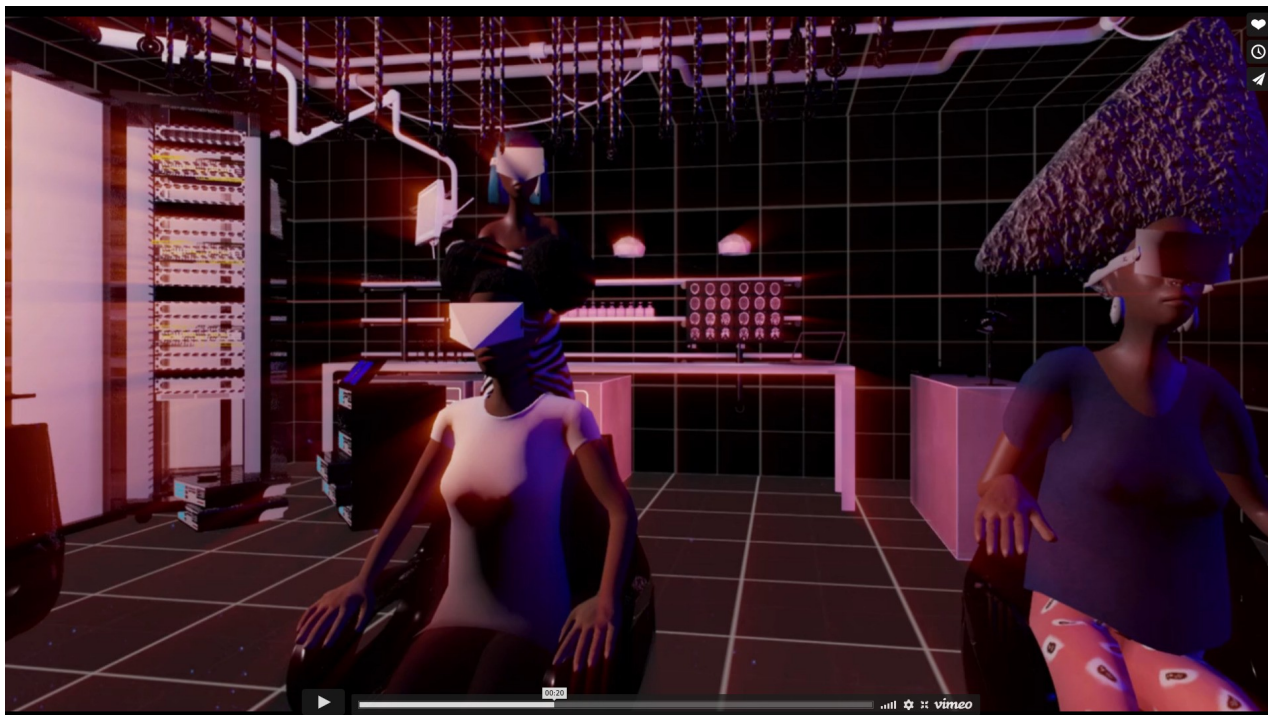


Figure 2 : Hyphen-Labs (US), *NeuroSpeculative AfroFeminism (NSAF)*, 2017, installation VR, prototypes, vidéo, 4:00.

[Démonstration vidéo de l'œuvre NSAF sur le site web d'Hyphen-Labs](#)

« À l'intersection du design, de la réalité virtuelle et des neurosciences, *NeuroSpeculative AfroFeminism (NSAF)* est un laboratoire de neurocosmétologie qui a élaboré une série d'accessoires destinés à répondre aux problèmes des [personnes sexisées] noires telles que la [surveillance](#), la protection de la vie privée ou les violences policières : écharpe pour déjouer la [reconnaissance faciale](#), visière dichroïque réfléchissante, boucles d'oreilles dotées de micro-caméras... Leur produit phare est une expérience de réalité virtuelle, qui immerge les client·e·s dans une sorte de salon de coiffure futuriste. Le décor fait référence à la longue histoire des salons comme [safe spaces](#) pour les [personnes sexisées] de couleur et comme terreau fertile pour les discussions politiques et philosophiques. Après avoir revêtu le casque, les visiteuse·s se voient dans le miroir sous les traits d'une femme noire aux longues tresses sur le point de se faire poser des "électrodes Octavia", qui propulsent la personne qui les revêt dans un monde virtuel onirique. Avec les "Octavia", référence explicite à l'autrice de science-fiction américaine Octavia E. Butler, Hyphen-Labs imagine un futur où les technologies de pointe sont créées par et pour les [personnes sexisées] de couleur. » (ML)

Hyphen-Labs est un groupe international de [personnes sexisées] de couleur, ingénieur·e·s, scientifiques, architectes et artistes qui travaillent à l'intersection de l'art et des technologies émergentes, de la science et du futur. »

Texte extrait du livret d'exposition de Computer Grrrls, du 14 mars au 14 juillet 2019, Gaîté Lyrique, Paris.

Captures du clip du titre *Me d'Oshun* sur l'album *Bittersweet*, Vol. 1, 2019 à incorporer.

Le clip se déroule dans un salon de coiffure afro dans lequel les deux artistes atterrissent en fin de morceau, après avoir suivi deux êtres extra-terrestres aux allures mystiques (qui sont en fait leurs doubles, mais venues d'une autre planète).

Oshun est un duo afro-futuriste new-yorkais formé par Iya Niambi Salako Omiseeke et Iya Thandiwe Fatoyosi Osuntoki (aka Iyanifa et Olosun, prêtresses d'Ifa & d'Osun), qui compose une musique entre *hip-hop* et *neo-soul*, et affiche une identité spirituelle assumée honorant le divin féminin. Elles ont créé leur propre style musical qu'elles dénomment « Iya-sol » par le métissage et l'osmose/la synergie de ces univers. Le nom du groupe, Oshun, réfère et rend hommage à une divinité primordiale d'Afrique de l'Ouest dite Oṣun. Dans le Candomblé brésilien (religion afro-brésilienne pratiquée dans des pays d'Amérique du Sud), on retrouve cette Oshun, Oxum ou Ochun, sous les traits d'une orisha (une divinité originaire d'Afrique de l'Ouest justement, plus précisément des traditions yorubas) des eaux et des rivières, déesse de la beauté et en forte liaison avec le monde spirituel, nous apprend Wikipédia, couramment associée à la couleur jaune (une dominante forte dans l'iconographie produite par le groupe Oshun).

Les cheveux, avant de servir la "féminité", jouent un rôle crucial dans l'affirmation de notre indépendance. Afficher ses cheveux naturels, ou à l'inverse leur donner une structure et une couleur qui sont totalement anti-naturelles mais tout aussi anti-conformistes, en sont des signes visibles. L'acte de se couper les cheveux est encore perçu comme un autre geste d'émancipation. Dans l'œuvre de Dai Sijie *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* (Gallimard, 2000), le récit — qui prend place dans la province du Sichuan en Chine durant les années de la Révolution culturelle (1966-76) sous Mao — dépeint le portrait d'une jeune tailleuse du district de Yong Jing. Elle découvre la littérature par une relation amicale et charnelle avec Ma et Luo, deux jeunes intellectuels envoyés en rééducation dont elle croise la route. Instruite par la lecture et les discussions, elle organise un départ précipité en fin de roman pour rejoindre la ville et ses promesses de liberté. Son envol est précédé d'un soudain changement d'apparence, et notamment, de la coupe de ses longs cheveux nattés. Elle manque de peu les autodafés qui anéantissent les deux amis, dont les livres étaient la seule consolation.

Chapitre 3, p.217-223 :

« La Petite Tailleuse était partie, et ne reviendrait plus jamais nous voir. Son départ, aussi foudroyant que subit, avait été une surprise totale. Il nous avait fallu fouiller longtemps nos mémoires affaiblies par le choc pour trouver quelques présages, souvent vestimentaires, insinuant qu'un coup mortel était en préparation. [...] Je me rappelle aussi le nouvel an occidental de cette année-là. Ce n'était pas vraiment une fête, mais un jour de repos national. Comme d'habitude, nous étions

allés chez elle, Luo et moi. Je faillis ne pas la reconnaître. En entrant chez elle, je crus voir une jeune lycéenne de la ville. Sa longue natte habituelle, nouée par un ruban rouge, était remplacé par des cheveux courts, coupés au ras des oreilles, ce qui lui donnait une autre beauté, celle d'une adolescente moderne. [...]

Sa jouissance aveugle atteignit son comble lors de l'essayage du ravissant ouvrage qu'elle venait d'achever : la veste austère et masculine, sa nouvelle coiffure, ses tennnis immaculées remplaçant ses modestes chaussons lui conféraient une étrange sensualité, une allure élégante, annonçant la mort de la jolie paysanne un peu gauche. [...]

L'aboutissement de cette transformation, de cette rééducation balzacienne, sonnait déjà inconsciemment dans la phrase de Luo, mais elle ne nous mit pas en garde.

L'autosuffisance nous endormait-elle ? Surestimait-on les vertus de l'amour ? Ou, tout simplement, n'avions-nous pas saisi l'essentiel des romans que l'on avait lus ? [...]

— Elle est partie, lui dis-je.

— Elle veut aller dans une grande ville, me dit-il. Elle m'a parlé de Balzac.

— Et alors ?

— Elle m'a dit que Balzac lui a fait comprendre une chose : la beauté d'une femme est un trésor qui n'a pas de prix. »

La tailleuse dispose de sa beauté. Elle lui appartient. Elle ne la concède pas à un homme cis hété mais l'emporte avec elle. Disney dresse un tableau semblable avec Mulan, héroïne de la (grosse) production cinématographique du même nom (1998 pour le dessin animé, 2020 pour le film), qui tranche ses cheveux à la lame avant de partir pour le combat à la place de son père, armure sur le dos, bride du cheval dans une main et glaive dans l'autre. La broche fleurie d'un lotus qui ornait autrefois sa chevelure et déposée sur la commode est le seul indice qu'elle laisse derrière elle pour aiguiller ses parents, alors morts d'inquiétude (ce sera inutile puisqu'elle triomphera de l'invasion barbare des Huns et honorera sa famille aux yeux de l'empereur).

De la similitude des situations décrites, on peut soupçonner un cliché (occidental ?) conféré aux femmes asiatiques (chinoises en l'occurrence dans les exemples cités), qui relierait les deux héroïnes. Celui qui voudrait asseoir la prétendue docilité et soumission des femmes asiatiques, avec un exemple émérite qui vient confirmer la règle en mettant en scène une jeune femme doté d'un courage presque sacré... Qui ne se confine dans les espaces intérieurs ni ne s'exécute aux ordres, contrairement aux autres protagonistes féminins représentés dans la fiction. Notons que cette pratique est très courante d'un point de vue eurocentré, les femmes de sciences dans leur ensemble et toujours aujourd'hui ont été quasi invisibilisées par la figure de Marie Curie, l'une des seules scientifiques de son genre dont les travaux sont enseignés et transmis dans les systèmes d'éducation, du moins la seule dont les travaux lui sont affiliés, on sait aussi combien de résultats de recherches ont été attribués à des confrères. Revoir votre histoire : [Liste de femmes scientifiques sur Wikipédia](#) et [frise chronologique de l'exposition Computer Grrrls](#) qui retrace la présence des personnes sexisées dans les technologies,

notamment l'informatique. L'essai développe toute une partie sur ce volet, accroché solidement aux arguments implacables d'Isabelle Collet, entre autres.

Ainsi Marie Curie apparaît comme la seule femme scientifique, prodige, l'exception, et efface toutes les autres. C'est le cas dans *Mulan*, comme dit plus haut, fruit d'une super production américaine que ce soit pour Disney comme pour le film plus récent de Niki Caro, qui emprunte pourtant son histoire à une légende chinoise populaire : *Hua Mulan*, elle même inspirée d'un poème de l'époque médiévale intitulé *La Ballade de Mulan*, et qui raconte les exploits guerriers d'une jeune femme qui part au combat à la place de son père, trop âgé pour livrer bataille, en se faisant passer pour un homme. J'ignore si la superficialité et l'absence des autres personnages féminins ou la séquence des cheveux coupés apparaissent dans la légende, et ce sont précisément ces deux faits qui attire ma vigilance. Et ce sont eux éventuellement qui aurait été ajouté au récit originel, digéré par la production cinématographique occidentale.

Dai Sijie est un auteur chinois qui a souffert la dureté des camps de rééducation sous la révolution culturelle de Mao dont l'expérience lui a servi à l'écriture du roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* et il a par la suite émigré en France pour la poursuite de ces études. On ne lui prêterait donc pas des fantasmes qui seraient les siens simplement parce qu'il se serait exposé à la culture occidentale. Et son héroïne, bien qu'elle ne porte pas de nom et semble tout au long du roman être transformée par Luo qui lui procure les livres, celui qui pense être son Pygmalion façonnant son éducation, elle finit par lui donner une leçon de vie qui l'anéantit, livré à la perte de sens que représente son départ, le laissant sans esprit à modeler, sans corps à dominer... Ce qui est loin de satisfaire l'ego patriarcal. Cette figure de « l'homme-vide » me fait penser à ma récente lecture du *SCUM manifesto* de Valerie Solanas paru en 1967, où elle dépeint ce besoin inhérent à la condition d'homme cis de se remplir avec les autres pour combler son vide intérieur, son néant intellectuel et spirituel, d'où le besoin de dominer, de conquérir, etc.

C'est comme si la petite tailleuse s'échappait du roman et de sa condition, s'affranchissait de son destin tout tracé d'obéissance et d'ignorance. Elle s'émancipe des hiérarchies imposées, par le genre, par le régime politique, etc. Elle découpe les pans de ces uniformes rencontrés en tout début d'essai (l'uniforme scolaire en l'occurrence) accablés de pressions hiérarchiques et d'assignations sociales. Elle défait les carcans que sont nattes et vêtements.

La coupe courte a donc elle aussi contribué à la subversion de l'image archétypale de "la femme". Elle traverse les modes des années folles aux sixties, elle est portée par des personnes sexisées iconiques ou révolutionnaires, elle a eu une influence sur l'expansion de leur autonomie, mais a rapidement été assimilée par la discipline des corps (qui passe aussi par l'ordre capillaire) : plutôt marque d'impertinence qu'indice de révolte.

Dans l'épisode #36 de *Sailor Moon*, *Usagi's Confusion: Is Tuxedo Mask Evil?* ou *Bad Hair Day*, on voit pour la première fois Sailor Moon sans sa coiffure *Odango*, une coiffure traditionnelle

japonaise dont le principe repose sur un chignon double, popularisée par le *manga* et l'anime, mais aussi par le jeu vidéo, par exemple avec Chun-Li, l'égérie de la saga *Street Fighter*. Avant de l'accompagner au salon distingué de Kariko Tokoyama, Minako (aka Sailor Venus) lui énumère les possibles looks qu'elle projette sur elle tout en lui brossant les cheveux :

“How about a new hairstyle for a change of pace?
[...]
How about the appealingly mature and stylish bob cut?
Or the slightly bold sauvage style?
Or how about a nice and modest look with long, straight hair?
A girl's mood can change a great deal, just by changing her hairstyle.”

Le choix est criant de prosaïsme ; une « coupe au carré, mature et élégante » ; un « style sauvage légèrement audacieux » ; un « look agréable et modeste avec des cheveux longs et raides ». Peu d'audace transparaît de ces images et c'est d'autant plus regrettable que la dernière phrase qu'elle prononce est « L'humeur d'une fille peut changer du tout au tout, simplement en changeant de coiffure ». Les histoires énoncées plus haut vont dans le sens de cet adage et semblent lui donner raison, dommage que Minako n'ait pas suggéré à Usagi une humeur plus effrontée, plus insolente. Et par dessus tout, la coiffure de Sailor Moon fait sa singularité. En japonais Usagi Tsukino signifie « lapin lunaire » (dans le tome I du *manga*, il est légendé qu'Usagi signifie « lapin » et que le Tsuki dans Tsukino désigne la lune. Le lapin est lié à la lune dans le folklore japonais). On peut supposer que ce soit la longueur maxi de ces couettes qui renvoie au lapin. Sa coiffure détermine jusqu'à son nom, elle fait bien de s'écouter et de ne pas foncer tête baissée vers le lissage physique conseillé par son amie ...

Anne Laforet dans *Chelsea*, une performance « pour et à propos de Chelsea Manning », entretient une conversation intime avec elle tout en décrivant le soin virtuel des cheveux qu'elle lui administre. Elle met le discours en relation avec une matière documentaire qu'elle consulte librement en ligne, relatant son parcours humain et politique de vétérane de la guerre d'Irak, de femme transgenre et de lanceuse d'alerte.



Figure 3 : Capture d'une vidéo de l'une des performances de *Chelsea* par Anne Laforet, tenue le 31 mars 2016 à l'ENSBA de Lyon, dans le cadre de l'événement « elif n°1 : Résistance électronique, stratégie éditoriale et cyberféminisme ».

[Vidéo de la performance Chelsea sur Vimeo](#)

« Eh, salut Chelsea. Je suis super contente de te revoir et je t'ai ramené ce gel spécial qui fait pousser les cheveux. Et je te propose de t'en mettre. Et si tu veux pendant qu'on se parle m'en mettre aussi, vas-y, fais comme tu le sens. »

Elle s'applique du gel sur les mains.

« Je t'ai amené des bonbons sans OGM cette fois, mais j'en ai mangé une partie en chemin, je t'ai emmené aussi du shampoing sec. »

Elle montre physiquement dans ses mains les objets dont elle parle.

[...]

« Je vais commencer par te masser la tête, te broser les cheveux. Mets-toi à l'aise, fais comme t'es bien. Je vais m'occuper de tes cheveux, comme ça avec ce gel ils vont bien pousser. Je sais que c'est pas possible pour toi de faire pousser plus de cinq centimètres mais je suis sûre que ça va changer comme ça, tu sera prête. Cinq centimètres c'est la longueur des cheveux pour les hommes dans l'armée américaine aux États-Unis où tu habites. Mais toi tu es une femme et tu es dans l'armée aussi même si c'est en prison. J'espère que tu aura le droit bientôt d'avoir des cheveux comme tu le souhaites.

J'adore te masser les cheveux. Ça fait 413 jours maintenant que tu prends ton traitement hormonal de transition, et les cheveux courts, c'est pour ta protection,

disent-ils, ce qui est vraiment cruel parce que, c'est pas comme si tu avais été protégée avant quand tu t'entraînais aux États-Unis dans les bases avant d'être transférée en Irak à 22 ans en 2009, et quand les autres s'en prenaient à toi parce qu'ils s'ennuyaient et que tu étais petit, chétif et homosexuel. [...]

Et mon cœur, mon corps, brûlent quand je pense à ce qui t'es arrivé, que tu avais accès à tant d'informations et que tu pouvais pas garder ça pour toi. Et alors, ces données tu les as mises sur un cd, tu as écrit "Lady Gaga" dessus, tu les as envoyé à *WikiLeaks* qui les a publié mais entre-temps tu t'es fait chopée en fait, en croyant te faire un ami, et tu t'es retrouvée emprisonnée, tu t'es retrouvée torturée, tu en as pris pour 35 ans, et le jour de ton verdict, en 2013, tu as changé de nom, maintenant tu es Chelsea et avant c'était Bradley. Pour moi tu as à la fois un courage total, mais pas du tout héroïque, et en même temps la vulnérabilité la plus grande de l'univers, comme si c'était une force qui venait de cette liberté sans borne et en même temps totalement brisée, totalement bridée. Et en même temps, toi aussi tu brûles, mais si fort que tu brilles. Et ça me bouleverse complètement quand je me dis que toi tu arrives à te réinventer là où tu es, et je me dis que moi aussi je peux me réinventer encore et encore.

Est-ce que tu aimes l'odeur de ce gel ? Et en plus ce gel il a l'avantage d'expirer en 2021, et 2021 c'est l'année où tu pourra demander une mise en liberté conditionnelle. Et je croise les doigts pour que ça marche. J'adore les articles que tu écris pour le *Guardian* et j'ai beaucoup aimé le mois dernier ton podcast pour *Amnesty International*. Ce n'était pas ta voix qui lisait ton texte, parce que tu n'as pas le droit d'être enregistrée, d'être filmée, d'être photographiée, mais moi j'ai retrouvé un peu de toi dans cette actrice qui parle comme toi, j'avais l'impression de t'entendre comme quand tu étais là. Et vraiment quand je grandis, je veux être comme toi. »
[...]

Elle chante un refrain de *Rebel Girl* de Bikini Kill (1993).

[...]

« Et vraiment ce gel il te fait vraiment une super coiffure, trop classe. J'espère que tu as passé un moment agréable en ma compagnie, et que tu as eu un *brainasm* aussi, et vraiment fais-moi signe de nouveau quand tu n'as plus de gel et je reviens te faire un massage. Je t'embrasse. Bye Chelsea. »

Après maintes visites de pages web — sur le site de *WikiLeaks*, sur la page Wikipédia de Chelsea Manning, son compte Twitter, les sites des organismes en soutien à sa libération, etc. —, la performance s'achève sur la diffusion d'une vidéo révélée par *WikiLeaks* et qui montre les images captées par un drone militaire américain en Irak, sur le point de commettre un meurtre collatéral, engageant des vies civiles parmi les individu·e·s ciblé·e·s. La caméra aéroportée dévoile les horreurs que des soldats américains qualifiaient alors d'« incidents journaliers » (de nombreux médias tels que *Al Jazeera*, *CBS News* ou *The Nation* ont relayé ces vidéos

compromettantes témoignant des crimes de l'armée américaine, on les trouve encore très facilement aujourd'hui).

La conjonction du texte et de la documentation donne à réfléchir sur le traitement et le devenir des données, sur la violence que suscite la déconstruction du genre ou sur la répression des initiatives *hacker*. Avec cette « performance symbolique de soin », selon les termes d'Anne Laforet, elle établit aussi un parallèle entre le soin des cheveux et le soin de l'âme. Le massage du cuir chevelu — assorti du monologue bienveillant — soigne aussi les maux. Objet de discrimination ou de libération, le cheveu prend, depuis l'espace anodin que nous lui allouons dans nos vies, une place de choix dans l'expression de la lutte politique.

L'assimilation de ce savoir-être (qui passe donc aussi par la discipline du cheveu) est appelée par Bourdieu « l'incorporation du jugement social ». La poupée se prête, s'échange, elle peut aussi se prendre. C'est d'ailleurs une ligne du refrain de *Baby one more time* de la chanteuse Britney Spears, cité en exemple plus haut : "Hit me Baby one more time", littéralement « Bébé, prend moi encore une fois » ou « reprend-moi », qu'elle lance à son ex petit ami, après une longue plainte sur la tristesse qu'elle éprouve suite à leur rupture⁸.

Il faut donc être pris·e par un homme cis hétéro, et tout faire pour que cela arrive et ne cesse jamais, sans quoi nous sommes voué·e·s à une vie misérable, d'éternelle solitude. Mona Chollet dans son dernier essai *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* paru chez Zones en 2018, parle de ce peu d'ambition que l'on réserve aux personnages sexisés dans la fiction, et aux femmes précisément, condamnées à attendre le "prince charmant", alors que les héros cis hétéro masculins ont généralement un destin beaucoup moins prévisible, faits de rebondissements, et qui finalement n'est compromis que lorsque leur route croise celle d'une femme, seul risque d'être détourné d'une vie d'aventures.

La poupée doit être manipulée pour se mouvoir, elle ne tient pas debout toute seule, elle est dépendante d'un animateur qui lui donnera vie, et sans qui elle reste inerte. On peut transposer ce même exemple à la situation typiquement féminine de dépendance à un homme cis (le père, le frère, le mari, etc.) dans laquelle doivent se trouver les femmes hétérosexuelle — aujourd'hui, pour ne pas renverser l'ordre établi, puisqu'elles ont gagné en autonomie, et non plus pour survivre comme autrefois — exemple criant de la peur d'hommes cis hétéro à voir leur salaire inférieur à celui de leur épouse.

À nuancer, notamment par le travail domestique, les métiers du *care*, etc. qui sont sous payés et dont le caractère indispensable est sous-estimé, la crise sanitaire du covid-19 a toutefois mis en lumière cette injustice et a montré le côté quasi sacrificiel de ces carrières. Voir notamment l'article *Faut-il rémunérer le travail domestique ?* dans la revue *La déferlante* n°2 (juin 2021) qui soulève la question de la rémunération du travail domestique et visibilise l'exploitation de femmes précaires racisées par des femmes blanches aux situations plus

8. Sur Britney, voir le documentaire *Britney vs Spears* d'Erin Lee Carr (2021) très éclairant sur la situation de souffrance dans laquelle elle s'est trouvée pendant treize années, placée sous la tutelle de son père. Les appels à l'aide restés sans réponse, la déshumanisation judiciaire et médiatique, la mort sociale, l'écrasement progressif et complet par le patriarcat, réunis sous juges, avocat·e·s, ami·e·s et membres de la famille. Plus la main sur son propre patrimoine, plus de sortie ou déplacement sans surveillance, plus de vie privée, déclarée mentalement inapte alors même qu'elle venait de finir la production de deux albums... Elle semble d'ailleurs calquer constamment la fiction de la chanson sur les expériences parfois traumatiques de sa vie, la réalité que vit une très jeune icône (*America's sweetheart*). Dans les paroles de *Lucky*, il est question de l'action de s'approprier et de construire une façade chaque jour, dès le réveil, construire son sourire, etc. Mais il est aussi question de réempouvoirement dans ses textes, elle parle souvent de son propre empuissancement : dans *Oups. I did it again. Stronger. Toxic. Overprotected. My prerogative. etc.*

Coupler des extraits de paroles ? Image du film ? Ou cover d'album ? Iconographie qui rend compte de sa célébrité (étoile montante très jeune), de son aliénation, et de sa puissance.

privilégiées qui sont alors perçues comme des mères, femmes et travailleuses exemplaires par la société hétéropatriarcale, en bonne cadre qui emploie une autre personne pour porter la charge du travail reproductif (garde et éducation des enfants, tâches domestiques et élémentaires de subsistance du foyer, etc.) et qui s'en alloue les mérites, perpétuant le grand continuum de la domination, s'insérant en maille constitutive du système. De plus l'inégalité en terme d'occupation de postes importants, de pouvoir, etc. reste criante...

Certaines personnes sont encore obligée de rester en couple pour subsister, voir l'article *Minima sociaux : la calcullette de l'État est bien trop sexiste* dans le même numéro qui fait le lien entre patriarcat et versement des aides sociales, et éclaire l'urgence de la [déconjugalisation](#) des aides, première victoire pour le versement de l'Allocation Adulte Handicapé·e aux personnes sexisées en situation de handicap qui vivent en couple, et qui subissent au quotidien une double tutelle, étatique et conjugale.

On exige du corps sexisé, à l'instar de la poupée, qu'il reste contrôlable. Épanoui mais pas menaçant. La *magical girl* est donc en droit de demander des rôles moins passifs, iel peut être sportif·ve, adroit·e, fort·e même, mais seulement si iel ne sort pas du rang de la domination. Le moment d'*empowerment* (ou d'[empouvoirement](#)) pose donc ses limites, l'héros·ïne doit rester vulnérable et désirable en dépit de la transformation, l'un étant la condition de l'autre. Sur la libération du corps sexisé, Bourdieu dit encore : « Aujourd'hui, on pourrait parler d'une exhibition contrôlée du corps, plutôt que d'une véritable libération, car cette exhibition reste subordonnée au point de vue [cis hét] masculin, elle nécessite son approbation. Et les exemples sont criants dans le milieu de la publicité ou de la fiction, même après un demi-siècle de féminisme ».

Beauty hacking : incorporation et détournement des préceptes de beauté

Ainsi, le consumérisme et la société multiplient les injonctions à la "féminité" (maquillage, minceur, style) des jeunes personnes sexisées en leur proposant toutes sortes de diktats et de produits, souvent dérivés de séries télévisuelles. Les *sailors*, à leur tour, ne cessent d'exercer un contrôle rigide sur leur corps, de le mettre sous pression, que ce soit en tant que super héros·ïne ou en tant que jeune ordinaire. Pour reprendre Newsom, *Sailor Moon* illustre les peurs adolescentes caractéristiques du mouvement *Girl power*, construit à la fois sur l'idéologie de la [3^e vague féministe](#) et sur l'interprétation de cette idéologie par les médias. Il promeut donc un certain genre et style de vie, s'adresse à un type de population précise dont l'origine sociale est la classe moyenne blanche et jeune, valorisée. Le *Girl power* autorise tant les formes du féminisme victimaire que du féminisme de pouvoir (*victim feminism* et *power feminism*) : le droit de rendre les coups, de se défendre, de se venger, et le droit de montrer sa puissance, sa force, une revendication naturelle au pouvoir, à son affirmation. Il encourage surtout l'*empowerment* individuel, personnel, dans la vie privée (le rapport à son propre corps par exemple) mais n'invite pas à l'insurrection ou à la déconstruction du patriarcat. Pierre Bourdieu étaye le propos qu'il a tenu ci-dessus, sur la responsabilité du complexe mode-

beauté :

« Les [personnes sexisées] demandent aux hommes [cis hét], mais aussi secondairement aux institutions du complexe mode-beauté de leur offrir des subterfuges pour réduire leur sentiment de déficience corporelle. [...] Tout se passe donc comme si le marché des biens symboliques, auquel les [personnes sexisées] doivent les meilleures attestations de leur émancipation professionnelle, n'accordait à ces "[travailleuses] libres" de la production symbolique les apparences de la liberté que pour mieux obtenir d'eux leur soumission empressée et leur contribution à la domination symbolique qui s'exerce à travers les mécanismes de l'économie des biens symboliques et dont ils sont aussi les victimes d'élection. L'intuition de ces mécanismes, qui est sans doute au principe de certaines stratégies de subversion proposées par le mouvement féministe, comme la défense du *natural look*, devrait s'étendre à toutes les situations dans lesquelles les [personnes sexisées] peuvent croire et faire croire qu'elles exercent les responsabilités d'un agent agissant alors qu'elles sont réduites à l'état d'instruments d'exhibition ou de manipulation symbolique ».

C'est aussi ce que prétend Mona Chollet, toujours dans *Beauté fatale*, le complexe mode-beauté est parvenu à faire des personnes sexisées elles-mêmes, se pensant alors dans une position de maîtrise, des prêchuses de la domination cismasculine (elle prend pour exemple ces blogueuses mode qui listent tous les *must have* de la saison). Les diktats de la mode ne sont rien d'autres que les préceptes de la domination cismasculine, adressés aux personnes sexisées du monde pour assouvir les désirs de l'homme cis hét occidental riche, privilégié, puissant. Les personnes sexisées sont devenues des ambassadrices de leur propre aliénation⁹.

Nuancer et donner des exemples d'ouverture des codes de la mode ? Diversification des représentations et des sexualités ? Visibilité du progressisme ou simple réappropriation, *washing* ? Exemple des mannequins, égéries et marques non-binaires (ex : Rain Dove, Phluid Projects, etc.)

Qu'est-ce qu'il reste alors à défendre de la 3e vague féministe — à laquelle appartient le mouvement *Girl power* et qui déploie quantité de productions culturelles et populaires, dont la franchise *Sailor Moon* — puisque cette mobilisation ne remet pas en cause le système patriarcal, mais s'y inscrit ? L'intervention du discours de la *mangaka* Naoko Takeuchi, créatrice de *Sailor Moon*, au sujet de sa série animée me semble pertinent : « L'anime a une légère perspective [cis]masculine, car une grande partie du personnel était [cis]masculine. Ma version

9. À ce sujet, voir l'extrait du texte *Un café* de l'autrice Estelle-Sarah Bulle dans le recueil *Sororité* constitué par Chloé Delaume chez Points en 2021, p.54-56, qui décrit le « syndrome de l'orchidée » suivant lequel les femmes préfèrent l'orqueil à la solidarité : Reprendre l'extrait de « Quand il y a des femmes autour de toi [...] » à « [...], c'est moi qui t'invite. »

originale a été écrite par une [personne sexisée] (moi) pour les [personnes sexisées] ». Avec le recul d'aujourd'hui on ne qualifierait plus la perspective cis hétéro masculine de légère dans l'anime, néanmoins Takeuchi mesurait l'importance de la massification des modèles d'identification sexisés, dont féminins, si absents. Malgré qu'ils soient formés dans un même moule (des jeunes occidentales dont les coupes et les couleurs de cheveux semblent être les seuls paramètres physiques variants), ils montraient la possibilité aux personnes sexisées qu'à défaut d'abolir le contrôle exercé sur leur corps, elles pouvaient l'exercer elles-mêmes. En ce sens, la séquence de transformation peut être rapportée à un simple rituel destiné à prendre confiance en soi. La double identité, si peu cachée des *sailors*, qui ne changent pas fondamentalement d'apparence lors de la transformation (la seule différence frappante est le port d'un costume), suit cette idée. Leur corps sont davantage visibles, rehaussés, ce qui est moins le cas malgré leur extrême "féminité" dans les tenues quotidiennes, on ne leur prête donc pas autant de maturité et d'expérience, de beauté, de force, que lorsqu'elles sont *sailors*. Hormis les spectateurices, les autres protagonistes semblent ne pas les reconnaître, faute de contexte, la similitude des corps leur échappe. Finalement, la transformation des super héros·ïnes exacerbe à peine celle à laquelle s'adonne beaucoup de personnes, des coups de peignes méthodiques et pressés du matin au brushings occasionnels plus sophistiqués, du fardage express au maquillage expert.

Le pouvoir hypnotique du vernis à ongles

Les accessoires dans *Sailor Moon*, même s'ils sont des produits d'appareils détournés, la broche, qui sert au déclenchement de la transformation, mais aussi le diadème ou le sceptre, sont symboliquement des objets qui attestent d'un pouvoir (symboles de la royauté, éléments monarchiques).

Dans un dessin animé plus contemporain, *Les Totally Spies !*, une série télévisée franco-canadienne créée par Vincent Chalvon-Demersay et David Michel en 2001, les espionnes, d'âge lycéen, comptent parmi leur arsenal des dérivés de produits cosmétiques, ou propre au registre de la beauté : rouge à lèvres laser et autres compoudriers (outil de communication). Toutefois, ces gadgets restent des armes, dont la puissance se discute selon les séries. La formule *make up* dans l'incantation magique "Moon Prism Power, Make Up!" que scande Usagi pour devenir Sailor Moon peut aussi désigner l'action de se maquiller. Bandai a d'ailleurs édité une collection de produits cosmétiques *Sailor Moon*¹⁰.

En français, "Moon Prim Power, Make Up!" est traduit par « Pouvoir du prisme lunaire, transforme-moi ! ». Les titres et sujets de certains épisodes (ici dans la saison 1) sont pour le moins consternants ; épisode #1 : *The Crybaby: Usagi's Beautiful Transformation*, épisode #4 : *Learn How to Be Skinny from Usagi*, épisode #16 : *A Girl's Dream: Usagi Becomes a Bride*, etc. Usagi Tsukino, l'héroïne principale, endosse les surnoms de *Cry baby* ou de *Screaming queen*, en référence à ses crises de larmes, innombrables dans la série. Même si elle sanglote, Sailor Moon est à la fois une victime et une héroïne, elle joue sur ces deux tableaux, elle se défait de sa victimisation en comptant sur ses propres ressources. Elle incarne son propre héros. Les interventions de Tuxedo Mask, son amour, ami, et allié, qui ne servent souvent qu'à détourner l'attention des ennemi·e·s, distrait·e·s par le lancé d'une rose, pour encourager Sailor Moon à les battre, en témoignent. Il est d'ailleurs moins puissant que les *sailors*. Un exemple illustre de débrouillardise bien menée intervient à l'épisode #38 de la saison 1. Dans *The Snow, the Mountains, Friendship and Monsters*, les *sailors* participent à une compétition de ski (le *Moon Princess Contest*) sabotée par le Dark Kingdom (le royaume des ténèbres, ennemi juré des *sailors*) afin de piéger Sailor Moon ; l'identifier et l'exécuter. La championne en titre de l'année passée s'avère être une youma (une monstre qui a pris possession d'un corps humain), et tente de prendre la vie d'Usagi et de Rei Hino (aka Sailor Mars) en provoquant une succession d'avalanches. Yuichiro, un ami des adolescentes, tente vainement de leur venir en aide, transformé en statue de glace presque aussitôt par la monstre, qui répand infatigablement son blizzard. Les *sailors* parviennent à s'en sortir toutes seules, avec pour unique appui la diversion d'une rose, projetée en direction de l'ennemie par Tuxedo Mask, qui s'est montré plus ambigu qu'à son habitude puisque son soutien bascule entre les deux camps qui s'affrontent ; la rose palpite entre le rouge et le noir. Le démêlé de la situation est tout de même attribué à Yuichiro, à lui et aux *sailors*, pour protéger leurs identités civiles. Il y aurait beaucoup à dire sur le concept de « la demoiselle en détresse », nous y reviendrons un peu plus tard. Pour l'heure, il était

10. [Produits cosmétiques Sailor Moon sur le site Sailor Moon Collectibles](#)

question du gain d'autonomie des héros·ïnes de fiction, qui en acceptant de se plier à un protocole stricte de conduites, pouvait secrètement avancer sur des plans de fond, au dessein bien plus grand que l'exaltation du pouvoir en place, et pour qui lesquels le compromis en valait la chandelle.

Comme vu plus haut, de l'adolescent·e mal dans sa peau au·à la super héros·ïne il n'y a qu'un pas. Ainsi, revêtir « le masque de l'hyperféminité », comme l'appelle Victoria Anne Newsom, permet aux personnes sexisées, spécifiquement celles qui s'identifient comme femme, de dépasser l'oppression qu'elles subissent, en admettant leurs qualités. Ce voile sert à la fois à dissimuler les aptitudes dites masculines — qu'on refusait aux personnes sexisées, et dont on ne leur en autorise l'accès que si elles rayonnent de "féminité" — et à faire prendre confiance en les compétences (perçues comme) féminines. L'autrice compare le corps adolescent au super héros lui-même, challengé, défié par la société. Les qualités d'héros·ïnes reviennent aux qualités de la normalité (on l'a vu, les *sailors* ne modifient que très peu leur apparence), élevant les traits sexisés se clamant de la normalité au rang de sources de pouvoir (le terme « normalité » est employé ici par opposition à un caractère extraordinaire mais ne réfère à aucune norme de genre ou d'orientation sexuelle). L'hyperféminité est un leurre, qui accorde aux *sailors* un tel pouvoir parce qu'ils ne sont pas dépeint·e·s comme dément·e·s, maléfiques, ni même menaçant·es· ou vilain·e·s, ainsi, alors qu'ils sont mi-humain·e·s mi-aliens, iels restent donc inoffensif·ve·s, parce qu'attractif·ve·s (l'inverse vaut également).

Sur l'« hyperféminité », voir l'épisode 1 « C'est quoi l'Xtrem Fem ? » de *Sorcière Lisa* (2021), une websérie réalisée par Camille Ducellier.



Figure 4 : Capture d'une scène de transformation de *Sailor Moon* (0:04).

Dans la première image de la scène de transformation montrant la main d'Usagi, dont les ongles sont allongés et vernis en l'espace d'un instant, comme si le temps avait passé, de l'étudiante à la femme « accomplie », jusqu'à manucurée, atteste encore que la transformation fait écho au passage de l'enfant à l'adulte. Mais il peut aussi signifier que devenir adulte, quand on est une personne sexisée, est une montée en puissance, l'occasion de se voir attribuer des pouvoirs (autre que celui de la maternité). C'est là aussi une interprétation progressiste de la séquence, mais elle engage tout de même le mouvement du corps contraint vers le corps libéré.

S'apprêter, se préparer (à quoi ?) sont des expressions familières aux personnes sexisées. Désignés comme des rites superficiels, des soucis vaniteux, ils sont en réalité de véritables gestes de réassurance, assimilables parfois à de la sorcellerie, mais qui en tout cas délivre leur potentiel, il y a une prise de conscience et de confiance. Qui se transmet. C'est un héritage.

Ce plan rapproché sur la main, dont les ongles s'allongent et se vernissent instantanément, invite à parler des performances de l'artiste sonore, interprète et compositrice Laetitia Sonami, lorsqu'elle joue et expérimente le *Spring Spyre*, un instrument de musique aux sonorités très électroniques, quasi extraterrestres, cryptiques, des ovnis sonores, semblables parfois à des interférences. Elle veille à se vernir les ongles avant chaque session. Comme Usagi, elle ne change pas radicalement son apparence, mais s'apprête, elle manifeste par de petits détails une affirmation de soi. Elle en parle dans une vidéo diffusée lors de l'Édition 1 du 149, un épisode de la chaîne *The BBC Channel*, le cinquième, intitulé « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) »¹¹, elle y affirme que se vernir les ongles est une cérémonie incontournable pour elle. Ça la prépare, la rassure, capte l'attention des spectateurices :

« Cette couleur correspond à peu près à cela. Je ne suis pas très douée pour mettre du vernis. Mais les gens ne le remarquent pas. Mais quand je joue, cela se voit... Parfois on me fait des meilleurs commentaires sur les ongles que sur la musique. Les gens remarquent les ongles. J'imagine que c'est un truc de femme et d'électronique... Si vous devenez un peu plus... glamour, je suppose que ça attire l'attention.

— Pourquoi, selon vous ?

— Je pense ça à cause de la tradition de l'électronique, comme étant [cis]masculine. Et aussi, l'importance est la musique et pas autre chose. Je mets aussi mon diamant. Donc un peu cette idée que seule la musique compte... Ce n'est pas une question d'apparence. Je pense que c'est beaucoup une question d'apparence. C'est comme transmettre un sentiment de certitude... Un peu de glamour aide, d'une certaine manière, à donner ce sentiment de certitude. Pour moi, tout du moins !

— Donc c'est une forme de préparation ?

— Oui, et de concentration. Entrer dans un espace de spectacle... Bien qu'on ne peut pas vraiment dire que mon travail soit du spectacle, mais c'est une présentation, un

11. Vidéo de l'épisode 5 de *The BBC Channel* sur le site du 149

jeu. Le vernis est le moyen le plus simple... Car je ne porte pas beaucoup de costumes... C'est un moyen paresseux pour créer une persona. Mon personnage flegmatique. Vous voyez, c'est pas mal. Je dois mettre le diamant aussi. Cela change tout. »



Figure 5 : Capture de l'interview donnée par Laetitia Sonami dans *The BBC Channel #5* : « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) » (1/2).



Figure 6 : Capture de l'interview donnée par Laetitia Sonami dans *The BBC Channel #5* : « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) » (2/2).

Dans la même veine, l'épisode #28, *The Painting of Love: Usagi and Mamoru Get Closer*, dresse le portrait de Yumino, une illustratrice talentueuse qui reste dans l'anonymat de peur que les admiratrices de ses dessins ne la trouvent pas assez belle, du moins pas autant que dans l'autoportrait (en réalité portrait d'une femme imaginaire) qu'elle expose. Encouragée par Usagi, elle finit par changer d'avis en fin d'épisode et redessine son véritable autoportrait, assumant son physique en même temps qu'elle revendique les œuvres exposées. Le dilemme de Yumino témoigne de cette double assurance (à la fois une confiance en son corps et en ses aptitudes) dont doivent faire preuve les personnes sexisées lorsqu'elles sont mises en lumière.



Figure 7 : Nadja Buttendorf, *Soft Nails ~ ♥ [ASMR] Kleincomputer Robotron KC87 ♥*, HD Video, Sound, 13min 14sec, 2018 (1/2).

[Page du projet Soft Nails \[ASMR\] Kleincomputer Robotron KC87 sur le site de l'artiste Nadja Buttendorf](#)

"Hi guys, today I present you the Kleincomputer Robotron KC 87. The KC stands for Kleincomputer, in english literally small computer. Released in 1987 in the GDR by VEB Robotron-Meßelektronik "Otto Schön" Dresden, part of the Kombinat Robotron..."

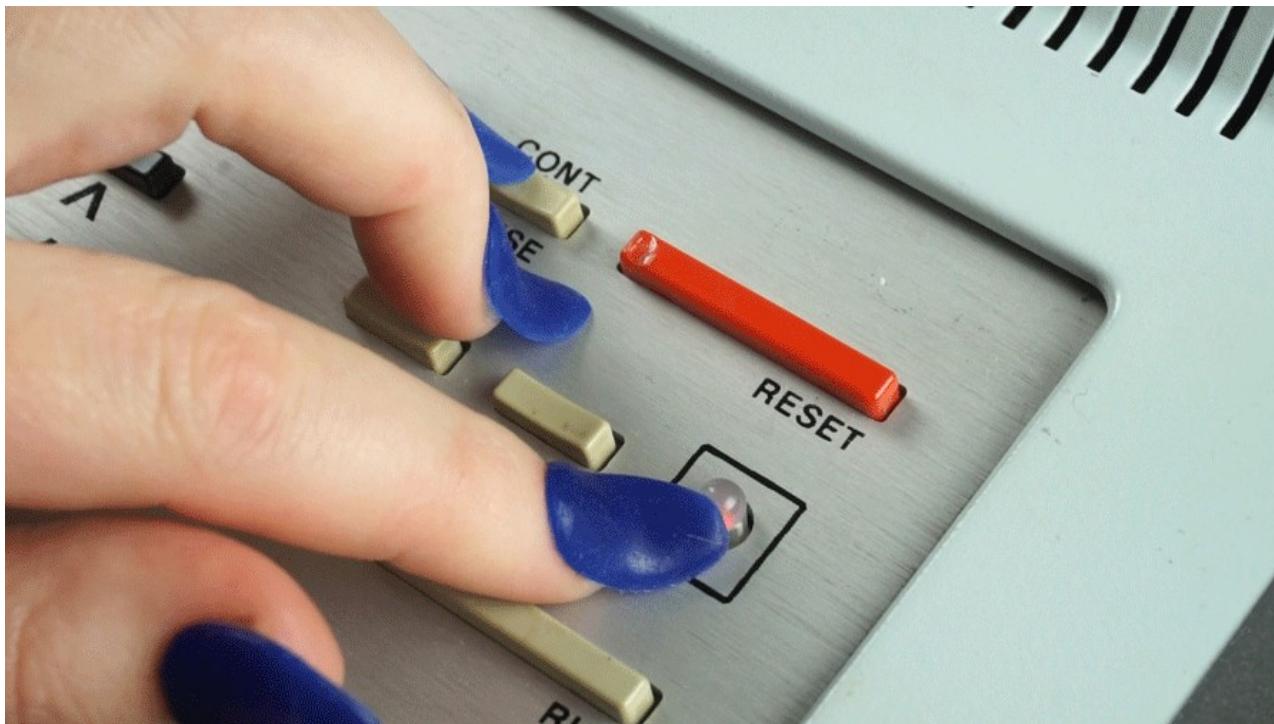


Figure 8 : Nadja Buttendorf, *Soft Nails ~ ♥ [ASMR] Kleincomputer Robotron KC87 ♥*, HD Video, Sound, 13min 14sec, 2018 (2/2).

Présentation du Robotron KC 87 en mode ASMR¹² par l'artiste Nadja Buttendorf, qui arbore d'intrigants ongles mous.

Le pouvoir hypnotique du vernis à ongles.

12. « Issue de la culture du net, l'*Autonomous Sensory Meridian Response (ASMR)* est une forme de stimulation physique via des chuchotements et des sons doux qui s'est développée et répandue sur [...] YouTube. Les spectatrices/auditeurs apprécient les frissons procurés par ces sons très doux. Les vidéos *ASMR* sont souvent réalisées par de jeunes femmes, qui les conçoivent comme une activité de soin. La plupart des vidéos *ASMR* utilisent les derniers ustensiles high tech pour évoquer ces picotements. Nadja Buttendorf détourne cette pratique en utilisant du matériel *high tech* du passé. Elle nous présente le Kleincomputer Robotron KC 87 sous toutes ses coutures. KC signifie Kleincomputer, soit littéralement petit ordinateur en français. Il a été mis sur le marché en 1987 dans l'ex-Allemagne de l'Est par une entreprise de Dresde appartenant au combinat Robotron. »

Texte extrait du livret d'exposition de *Computer Grrrls*, du 14 mars au 14 juillet 2019, Gaîté Lyrique, Paris.

Watch me if you can

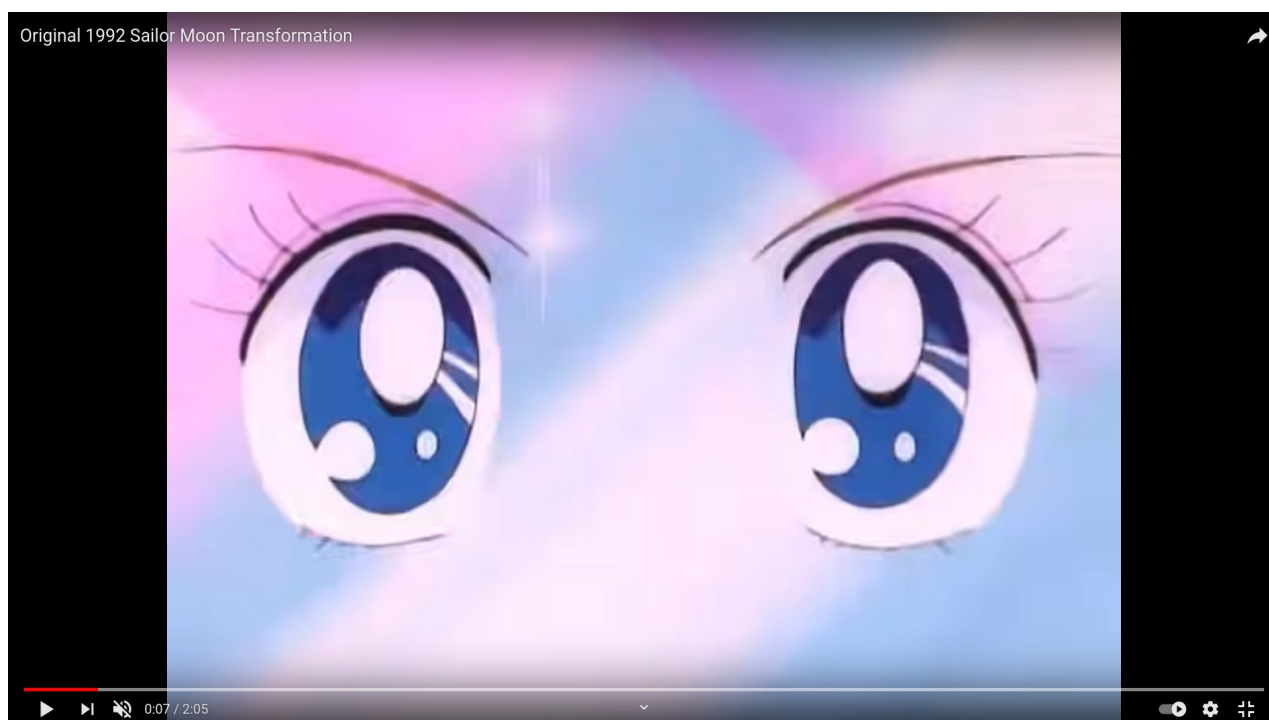


Figure 9 : Capture d'une scène de transformation de *Sailor Moon* (0:07).

La Gorgone, la Méduse.

Les yeux, fenêtres de notre âme.

Les yeux de biche, de braise, revolver...

Les yeux convoquent un millier de références, mythes et expressions. Particulièrement ceux des femmes, qui peuvent être des vecteurs du diable et de la tentation, si l'on en croit les passages bibliques [Sourcer ?](#) ... Et comme à peu près toutes les autres parties du corps sexisé, ils sont soumis au minutieux examen de la norme sociale.

La première idée qui me saute au visage est la représentation des yeux dans l'esthétique *manga* et leur traitement graphique, quand je regarde la capture de l'anime *Sailor Moon* associée à ce chapitre. L'exportation forcée du modèle culturel occidental a fait infuser l'[eurocentrisme](#) jusque dans les productions jeunesse conçues au Japon. Selon *Sex, explained* sur Netflix, une série documentaire sur le sexe datant de 2020, les fantasmes des personnes asiatiques incluent fréquemment des personnes blanches. Toutes les sexualités sont asservies aux fantasmes de l'[hétérocisnormativité](#) blanche. La mise en scène spécifique des corps racisés dans les fantasmes (sexuels ou non) des personnes blanches dans un but d'auto-exaltation est une forme de domination mais aussi d'[exotisme](#). Nombre de comptes Instagram à contenu militant diffusent l'idée que les relations, quand bien même hétérosexuelles, entre personnes noires par exemple, constituent un acte subversif voire révolutionnaire car elles mettent un terme à l'asservissement des personnes noires aux fantasmes et à la « domination par l'amour » des personnes blanches non déconstruites (à propos de la « domination par l'amour », il y a la bande dessinée de Liv Strömquist *Les Sentiments du Prince Charles* aux éditions Rackham,

collection Le Signe Noir, 2016, qui traite de cette forme spécifique de domination cultivée dans la structure du couple cis hétéro. Cette référence fait aujourd'hui l'objet de critiques en raison de l'emploi de termes [grossophobes](#), une information a peser avant de s'en saisir, mais elle peut être une première approche).

Il y a encore cette affaire concernant la faille de sécurité raciste d'Apple qui me vient en gardant l'œil comme ligne de mire, qui lors du lancement de l'iPhone X avait implémenté l'application *Face ID* (qui autorise un déverrouillage du smartphone à partir de technologies de reconnaissance faciale), appli qui avait permis à de nombreux·se·s chinois·e·s de déverrouiller des iPhones X qui ne leur appartenaient pas... L'approche biométrique a donc ici été plus que défaillante... Les [intelligences artificielles](#) contractent des biais de part leur conception et leurs entraînements : les personnes qui développent ces outils sont majoritairement des hommes cis blancs valides et les contenus oppressifs sur Internet sont très nombreux, elles s'alimentent donc continuellement d'une matière véreuse.

Un exemple probant est celui de l'IA à but conversationnel *Tay*, créée par Microsoft et introduite en 2016, qui a tenu des propos racistes et [misogynes](#) suite à un effort coordonné de plusieurs utilisatrices sur des forums pour abuser de ses capacités à émettre des commentaires inappropriés. Des flots de haine et d'injures ont ainsi été déversés sur la toile.

Sur l'amalgame des visages, il y a encore l'exemple des personnes noires qui se retrouvent interpellées par erreur lorsque des délits ont été commis dans leur voisinage par d'autres Noir·e·s... Ces faits ont été rapportés par plusieurs afro-américains qui ont passé des heures voire des jours en prison à clamer leur innocence. On peut conclure de ces exemples que le fait que les IA ne marchent pas bien ne les rend pas moins dangereuses, elles sont une menace quelque soit leur niveau d'opérabilité, et a priori elles vont avoir tendance à s'améliorer plutôt qu'à régresser. Un projet européen de surveillance migratoire va dans ce sens et se construit depuis quelques années, il déploie des dispositifs qui font froid dans le dos aux frontières de l'Europe : échanges (parfois automatisés) de données biométriques dans le cadre de la coopération policière, collecte et extraction de données via les GAFAM, projet d'une base de données européenne servant à la reconnaissance faciale, etc. Un [article de Migreurop intitulé *Data et nouvelles technologies, la face cachée du contrôle des mobilités*](#) fait un point sur l'existant et situe l'inquiétude à avoir sur ces questions.

À insérer : licenciement de Timnit Gebru par Google, une informaticienne de descendance éthiopienne spécialiste des biais algorithmique et cofondatrice de [Black in AI](#), une initiative qui vise à accroître la présence des personnes noires dans l'intelligence artificielle. [Voir l'article de Numerama Google se sépare d'une chercheuse spécialiste des biais de l'IA : que s'est-il passé ?](#)

Voir aussi [Beauty.AI 2.0](#), un concours de beauté jugé par des algorithmes...

L'autre concept qui m'appelle est la culture du voyeurisme (occidentale). L'œil du patriarcat. Il existe une opposition culturelle majeure entre un Occident qui veut « tout voir » (la nudité, des

personnes sexisées spécifiquement, le contrôle social, la [vidéosurveillance](#), etc.) et d'autres régions du monde, comme le Maghreb par exemple [Préciser géographiquement, voir texte de référence dans le corpus *Penser l'image* d'E. Alloa. Parler de la notion de pudeur ?](#), où l'occultation est source de charme. L'occultation du corps, des intérieurs avec les *moucharabiehs*, ces fenêtres, en réalité ouvertures tamisées, qui cachent de l'extérieur, jouent des perforations de l'ombre et de la lumière par les ciselllements de formes, alors que les architectures occidentales percent les murs de baies vitrées pour donner à voir le dehors, le révéler au grand jour, idéalement avec des phares lumineux à [détection automatique](#) pour que jamais rien même à la nuit tombée, n'échappe à notre regard [Donner l'exemple du mode de vie hollandais, très axé sur la transparence du dedans au dehors](#).

Les « yeux carrés » des caméras, pour citer le film de Louison Assié et Laure Massiet du Biest qui traite de l'expansion de la vidéosurveillance à Marseille, étendent le champ de vision du patriarcat et se font le prolongement de son regard. Il y a une certaine urgence à [disparaître](#) de sa vue, d'autant plus que les angles morts (et les zones blanches, sans réseaux [cf. film *Ondes Noires* d'Ismaël Joffroy Chandoutis sur les personnes atteintes d'hyper-sensibilité électromagnétique](#)) se raréfient à vitesse grand V. Alors comment échapper à cet œil qui veut tout voir et tout contrôler ?

Images du film *Les yeux carrés* (captures d'écran) dans la partie *Mouvement* ? On y voit des personnes qui tentent d'attirer le regard des caméras de vidéosurveillance sur elles en cherchant des modes de déplacement singuliers ou inhabituels (courir, marcher à l'envers, ramper, etc.). Approche chorégraphique pour interroger la présence du corps dans l'espace public.

Être belle·au et discret·ète : un bras d'honneur aux apparences et à la surveillance de masse ? Si le maquillage peut avoir l'entreprise d'un outil de réassurance, comme vu dans le texte-membre précédent portant sur la subversion que peut incarner le port de vernis à ongles, il peut aussi être employé comme moyen de résistance. Il peut servir de dispositif de camouflage, de dissimulation, pour se protéger de la surveillance sociale et commerciale de masse. Cette pratique a un nom : le [Computer Vision Dazzle](#) (couramment abrégée en *CV Dazzle* ou *Dazzle*) et elle nécessite de s'équiper en maquillage et en gemmes adhésives pour se tester. Car elle se teste, avant tout. Les dispositifs de vidéosurveillance ou de [détection faciale](#) ne cessent d'évoluer, la pratique du *dazzle* doit donc en faire autant. Être à la pointe des technologies, cette expression convoque ici de multiples significations. Se former et s'informer, sans cesse se renouveler, pour ne pas être à la merci des systèmes de domination. Résilience, sabotage, autoformation, déconnexion, réseaux parallèles, indépendance. Toutes ces pratiques avec lesquelles il va falloir se familiariser. Mais on peut commencer par des choses simples. Adopter de bons réflexes. Se méfier par principe, par défaut. S'actualiser. S'étendre par le collectif. Mutualiser. Se cacher. Se montrer. Monter nos serveurs. Et parmi ces innombrables choses que l'on doit se réapproprier, il y a nos visages. Nos identités. Celles qu'on veut protéger dans la lutte. Et dont la révélation peut exposer à de violentes répressions. Le *dazzle* ne constitue pas

une réponse complète et sûre, mais il est un début de réflexion sur les stratégies de défense à mettre en œuvre pour la subversion du contrôle social. C'est en ce sens que j'avais documenté un atelier de *dazzle* dans un article posthume ([article Atelier Dazzle, du maquillage pour déjouer la détection faciale sur le blog de Marjorie Ober](#)), également accompagné d'un pad de ressources ([Ressources dazzle sur un pad du collectif cyberféministe Hacqueen](#)), dont voici un extrait ci-dessous, il apporte un éclairage historique et déploie sa pratique actuelle :

Le dazzle est une technique de maquillage « camouflage » développée pour déjouer les technologies de surveillance et de détection faciale, elle cherche notamment à tromper les [algorithmes biométriques](#).

À l'origine, le *dazzle* est l'appellation donnée à un motif de camouflage disruptif utilisé sur les navires pendant la Première Guerre Mondiale (du terme américain *Razzle Dazzle*). Il est caractérisé par l'enchevêtrement de lignes aux couleurs contrastées. Cette technique est aujourd'hui détournée et réemployée en réponse à la surveillance de masse sous le nom de *CV Dazzle* pour *Computer Vision Dazzle*. Sa pratique consiste à maquiller des zones du visage de façon à en casser la symétrie pour déjouer les technologies de détection faciale. Le *dazzle* peut aussi faire intervenir les cheveux et les vêtements. Il permet également de contourner le cadre légal qui défend le port de (certains...) masques ou de déguisements lors de manifestations, puisque le maquillage ne peut, a priori, pas être perçu comme un accessoire du corps. On parle aussi de maquillage *anti-face*.

Le [site cvdazzle.com de l'artiste Adam Harvey](#) (DE-US) référence pas mal de pratiques, d'outils et de revues de presse, notamment une interface de test¹³. On trouve d'autres motifs préconisés pour le maquillage sur la [page de How to Hide from Machines](#), en lien sur le site d'A. Harvey. La *make up artist* militante Martayla Poellnitz (US), connue sur les réseaux sociaux sous le pseudonyme @martymoment, propose beaucoup de contenus à des fins de *dazzle*. Elle a vu les médias s'emparer de son travail lors des mobilisations autour du mouvement #BlackLivesMatter aux États-Unis, à l'été 2020. Elle adresse des tutoriels vidéo aux personnes militantes afin d'éviter leur identification lors des manifestations, ce qui n'a évidemment pas manqué

13. Adam Harvey a également écrit de nombreux articles pointus sur les technologies de détection et de reconnaissance faciale et sur les bases de données biométriques parmi lesquels *On Computer Vision, Origins and Endpoints of Image Training Datasets Created "In the Wild"*, *Today's Selfie Is Tomorrow's Biometric Profile* et *What Is a Face?*, que j'invite vivement à lire, bien que non traduits. On retrouve ses articles sur son site web [ahprojects.com](#) dans la rubrique Archive > Essays. Il a par ailleurs documenté ses recherches sur les ensembles d'images servant à l'entraînement des technologies de reconnaissance sur le site [exposing.ai](#) avec Jules Laplace.

au cours des émeutes qui ont suivi l'assassinat de Georges Floyd... De nombreuses personnes noires se sont exposées à un violent [backlash](#) de l'appareil policier américain. D'autres groupes d'actions ont investi la pratique du *dazzle* comme le Dazzle Club (EN) qui organise régulièrement des marches à Londres et dans d'autres villes anglaises.



Figure 10 : Martayla Poellnitz dite @martymoment posant en arborant ses prototypes de *dazzle*, 2020 (1/2). Contenus à retrouver sur son Linktree ([Linktree de @martymoment](#)) ou son Instagram ([compte Instagram de @martymoment](#)). Voir aussi ses *cosplays* récents à l'effigie de *Sailor Moon* ([cosplay Sailor Moon de @martymoment](#)).



Figure 11 : Martayla Poellnitz dite @martymoment posant en arborant ses prototypes de *dazzle*, 2020 (2/2).

Ce détournement cosmétique est en réalité une performance de [hacking](#). Le *hacking* se détache aujourd'hui de son seul sens informatique et peut désigner des formes plus concrètes (physiques, non immatérielles) d'actions : la désobéissance civile ou l'autoformation par exemple peuvent être considérées comme des modes de *hack* du système. De même que les compétences accrues en informatique ne sont plus indispensables pour orchestrer une

opération de *hacking* : le 3 juin 2020, Anonymous revendique l'incitation au *hack* auprès de fans de *K-Pop* (pop coréenne) des *hashtags* pro-police *#BlueLivesMatter* et suprématistes blancs *#WhiteLivesMatter* (en réaction au mouvement *#BlackLivesMatter*). Illustre exemple : la publication intempestive de *fan cams* (vidéos) par la communauté *K-Pop* sur le compte Twitter du département de police de Dallas qui a saturé leur instance et l'a rendu momentanément inaccessible (ces publications faisaient suite à la demande du département de police qui invitait à la délation et à la publication d'images compromettantes ou permettant d'identifier des manifestant·e·s du mouvement *#BlackLivesMatter*). La responsabilité des actes ne repose plus sur un·e individu·e identifié·e mais sur un groupe flou qui la partage, rendant la sanction moins évidente à fixer. Le *dazzle* compte sur le même nivellement des responsabilités, et sur la mutualisation des risques. Toustes plutôt qu'un·e seul·e. Misons sur l'échange des pratiques dans des perspectives solidaires d'affranchissement individuel et collectif pour sauver nos peaux.

À insérer : parler des ateliers *Dazzle* animé par Hackstub du 19 au 22 juillet 2022 au Mac Val (Vitry-sur-Seine) à destination de jeunes publics. Parler des références *drag* présentées et de leur réception. Introduction au *biohacking* (particulièrement au *hacking* de genre) qui fait suite au *beauty hacking* et qui s'inscrit dans le *body hacking*.

De *beauty hacking* à *body hacking*

[...]

II/ Style

III/ Mouvement

[Retour au début du document](#)

Annexe

Positionnement

Le terme « cis » complète le terme « homme » car ce dernier est un englobant absolu qui désigne toute personne s'identifiant à ce genre (on parle d'identité de genre) et il ne réfère pas spécifiquement à lui seul au groupe social reproché, qui dépasse les individus et les apparences (on parle d'[expression de genre](#)), c'est tout l'enjeu de la [débinarisation](#). Et plus encore du féminisme matérialiste, qui aspire à l'abolition du genre. C'est à partir de cette frange du féminisme que j'ai forgé mon éducation politique, du moins c'est mon point de départ, et elle se combine à l'étude du [cyberféminisme](#). Le cyberféminisme, au-delà de la désignation d'un courant artistique né en 1991 (mon année de naissance également) dans les manifestes du collectif australien VNS Matrix et de l'autrice Donna Haraway, est tout simplement l'expression du féminisme dans le cyberspace. Je considère que la solidarité virtuelle/physique, technologique, technique et matérielle en font tout autant partie, et que le terme cyber ne désigne pas moins une réalité physique. Il ne s'agit pas d'enclaver le féminisme au numérique mais d'assurer une veille dans ce domaine également, sans amoindrir la lutte en dehors, au contraire, l'[interopérabilité](#) est tactique dans nos présents et futurs proches.

Ma posture sur l'abolitionnisme vis-à-vis du genre n'est pas arrêtée, il s'agit simplement du terreau de mes lectures et réflexions, basées sur un mouvement, sur une pensée, contextuelle d'une époque, et je n'ai à ce jour pas de positionnement définitif sur la question, au contraire, tout comme je ne réfute pas l'ésotérisme et suis ouverte à la spiritualité, à sa possibilité, qui est une autre des positions clivantes du féminisme matérialiste. Je m'oppose en revanche aux théories essentialistes, qui recourent à des arguments biologiques, souvent [cissexistes](#), pour défendre les droits des personnes sexisées, et rejoins plutôt l'analyse matérialiste qui invoque le préjudice social. Je m'intéresse d'avantage au féminisme intersectionnel et à l'[intersectionnalité](#) en générale aujourd'hui, qui considèrent et font des liens entre les oppressions ou discriminations de genre, de race, de classe, sur l'orientation sexuelle, le handicap, la santé mentale, la religion, etc., iels veillent ainsi à ne pas défendre prioritairement les valeurs des femmes cisgenres blanches hétérosexuelles valides et bourgeoises.

[Retour aux liens d'accès rapide à l'annexe dans l'intro](#)

[Retour au début du document](#)

Me situer

Je me livre ici à une exposition intime sans communiquer d'information personnelle pour des motifs de confidentialités et de sécurité, et sans intention de justification ou une quelconque attente d'empathie, mais simplement pour me situer et dire d'où je parle, et faire apparaître mes légitimités là où je les crois pertinentes. Je me définis comme une femme cis blanche hétéro valide, consciente du privilège que me confère chacune de ces définitions, et je travaille à déconstruire, d'une part le peu de perspective (professionnelle, sociale, politique mais aussi individuelle) attribuée notamment au genre auquel je m'identifie, d'autre part les normes de l'hétérosexualité, visant à maintenir les personnes sexisées et queer dans une position subalterne. Je souhaite par ailleurs que l'écriture apporte, et à mon encounter en premier lieu, un éclairage [décolonial](#) et [dévalidiste](#).

Je suis socialement originaire de la classe moyenne et prolétaire. Je suis enfant unique et j'ai grandi en campagne dans une famille et un climat raciste, dont j'ai réussi à m'extraire à l'adolescence grâce à des ami·e·s ou rencontres plus déconstruit·e·s, comme certain·e·s des membres de ma famille ou proches. Je peux en dire de même aujourd'hui pour beaucoup des oppressions systémiques, rendues bancales au gré des rencontres, souvent par des personnes concernées. J'incarne l'avant-garde prolétaire et je peux être affilié à la bourgeoisie culturelle de part mon cursus qui contracte des études supérieures dans le milieu de l'art, milieu dans lequel je ne me sens toutefois pas à mon aise voire pas à ma place, et qui me fait me sentir parfois "provinciale", tout comme mon milieu d'origine m'attribue, à juste titre, une succession de privilèges dont il est lui dépourvu (notamment sur la question des choix et des opportunités de vie, mais aussi du temps pour soi et sa culture). Je cherche à définir une sorte d'"apatridie" sociale, de classe, identifiant un phénomène qui n'est pas isolé à ma situation et que je partage avec d'autres, sans mélo.

Les attentes générationnelles au sein de ma famille sont déçues, les enfants ne s'en sortent pas mieux que les parents, du point de vue de la stabilité matérielle et économique, ce qui est une réalité difficile à vivre pour des personnes aux carrières pénibles, avec un rapport sacrificiel à la parentalité et au travail. C'est une génération polytraumatisée, essorée par le capitalisme, qui ne prend pas soin d'elle (ni physiquement ni psychologiquement), qui n'a appris ni à s'aimer ni à avoir confiance en soi, et qui adopte souvent des comportements autodestructeurs (telles que les addictions). Et en même temps, elle perpétue, dans des cas à son insu, la mise en application des principes de la domination, principes qui nuisent à son propre bien-être et sa félicité, et détruisent ceux des autres.

Toutes ces raisons me poussent, petit à petit, non sans difficultés, non sans amour, à rompre avec ces schémas et leur reproduction, avec les dynamiques de groupe nocives, afin de m'en détacher et de ne pas moi aussi participer à la perpétuation de cette boucle, parée en malédiction quand c'est l'inconscience qui parle. Les liens familiaux, affectifs et amicaux se voient alors éprouvés, ils sont plus ou moins préservés, et la sincérité, l'authenticité des relations exige parfois des ruptures, parfois des compromis, de la tolérance toujours, de la

fermeté aussi, selon les radicalités et les réalités physiques, mentales, discriminatoires ou sociales. La force se retrouve cependant dans le collectif, dans ce qu'on appelle la famille choisie, et dont les liens avec ses membres n'ont pratiquement jamais à voir avec les liens de sang, biologiques. Cette force se fait appelé « [adelphité](#) » et on appelle ses membre les « adelphe » », elle est une contraction neutre des concepts de sororité et de fraternité. Et je peux compter sur elle. Elle a consolidé mon expérience et ma compréhension de la communauté, une philosophie approchée à mes débuts dans le milieu [hacker libriste](#) fin 2017.

Je me questionne sur mon expression de genre, qui se fluidifie avec le temps et que je teste, tantôt fem tantôt *boyish*, sans pour autant interroger mon identité de genre, que je m'efforce plutôt d'assumer/d'affirmer, par opposition à l'éducation que j'ai reçu et sur laquelle je me suis construite, c'est un désapprentissage. Je réattribue également d'autres symboles et confère d'autres esthétiques à mon genre. Je me créer d'autres identités, des *personas*, incarnés, qui reflète une facette de ma personnalité, qui est multiple et ne peut se circonscrire aux quelques adjectifs évasifs utilisés habituellement pour me définir. Mon orientation sexuelle est également soumise à réévaluation dès que faire se peut, et bien qu'elle ne peut se distinguer de l'hétérosexualité et de la monogamie présentement, elle cherche à se renouveler en dehors et dans l'hétérosexualité. À désamorcer les comportements réflexes et les limites induites par l'[hétéronormativité](#) (le rapport au genre et à l'exclusivité notamment), à tendre vers une pratique protéiforme et non [phallogcentrée](#), à déployer de nouveaux imaginaires. Plus personnellement, ma sexualité est à moi et à ma destination, je suis donc d'abord en quête de m'accorder, me connaître et m'aimer moi-même, sans personne. J'essaye de m'écouter, de me faire confiance. L'on est généralement son meilleur·e amant·e (sans vouloir signifier par là qu'il faut ou ne faut pas avoir de rapport avec d'autres personnes, mais avoir une bonne connaissance de son corps, ses désirs, fantasmes, etc. et s'apprécier est souvent un bon point de départ, pour s'épanouir seul·e ou à plusieurs, sexuellement ou non. Avec la communication si partenaire).

Politiquement, je me définis aujourd'hui comme cyberféministe intersectionnelle. Ce sont deux valeurs qui me sont solides et par manque de confiance et soucis de pureté militante, je ne me qualifie pas plus précisément pour le moment.

Si ce texte, au niveau de sa déconstruction et de sa conscience, paraît aujourd'hui daté, maladroit, problématique ou déplacé, il est possible de me contacter par mail pour échanger. Et si cela arrive dans quelques temps, on pourra se réjouir du progrès social et d'à quel point je peux encore moi aussi progresser et réviser indéfiniment ce texte. Je souhaite le reversionner à loisir à ces fins, pour que mes postulats évoluent et soit en adéquation avec mon positionnement actuel, comme une mise à jour continue de mon rapport au politique, qui, si je suis honnête, se déplace tous les six mois.

[Retour aux liens d'accès rapide à l'annexe dans l'intro](#)

[Retour au début du document](#)

Glossaire

- **Acephobie** : oppression envers les personnes sur le spectre asexuel.
- **Adelphité** : lien de parenté qui unit les enfants né·e·s des même·s parent·e·s. On l'emploie pour désigner la sororité et de la fraternité dans un contexte non-binaire, où les termes « frère » et « sœur » sont remplacés par le terme « adelphe ».
[Retour au terme « adelphe » page 3](#)
[Retour au terme « adelphité » page 42](#)
- **AFAB** (*Assigned Female At Birth*) : terme désignant les personnes assignées femme à la naissance (AFAN pour l'acronyme français). On trouve aussi la variante *DFAB* pour *Designed Female At Birth* et la forme *CAFAB* (*Coercively Assigned Female At Birth*) a priori réservée aux personnes intersexes.
- **Afrofémisme** : mouvement apparu pendant la période d'émancipation féministe des années 1970, à la même période que le *Black feminism* aux États-Unis. L'afrofémisme, porté par des afro-descendantes (d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe et des diasporas), est un mouvement militant qui lutte à la fois contre les systèmes d'oppression sexiste, négrophobe et parfois capitaliste. Il se situe notamment dans le champ de l'intersectionnalité et puise, en France, ses sources dans les résistances des femmes marronnes puis dans les productions théoriques et politiques des femmes de la négritude.
- **Afrofuturisme** : courant et esthétique artistiques apparus dans la seconde moitié du XX^e siècle. À travers la littérature, la musique ou les arts visuels, le mouvement a redéfini la culture et la conception de la « communauté noire » en interchangeant des éléments de science-fiction, d'afrocentrisme et de réalisme magique dans un cadre non occidental. Il est aussi utilisé dans un cadre de théorisation critique.
- **Agenrisme** : fait de ne se reconnaître dans aucun genre ou de ressentir une absence de genre, sans doute le refus le plus affirmé d'un marqueur de genre. On dit d'une personne qu'elle est « agenre ».
- **Agisme** : formes de discrimination, de ségrégation et/ou de mépris fondé·e·s sur l'âge.
- **Algorithme** : suite finie et non ambiguë d'instructions et d'opérations permettant de résoudre une classe de problèmes. On retrouve aujourd'hui des algorithmes dans de nombreuses applications telles que le fonctionnement des ordinateurs, la cryptographie, le routage d'informations, la planification et l'utilisation optimale des ressources, le traitement d'images, le traitement de textes, la bio-informatique, etc.
[Retour au terme « algorithmes » page 35](#)
- **AMAB** (*Assigned Male At Birth*) : terme désignant les personnes assignées homme à la naissance (AHAN ou AGAN pour l'acronyme français). On trouve aussi la variante *DMAB* pour *Designed Male At Birth* et la forme *CAMAB* (*Coercively Assigned Male At Birth*) a priori réservée aux personnes intersexes.
- **Androgynie** : un terme auquel peut s'identifier une personne dont le genre présente à la fois des caractéristiques féminines et masculines. Ne pas confondre avec l'expression de genre (apparence) androgyne.
- **Appropriation culturelle** : idée que l'utilisation d'éléments d'une culture par les

membres d'une culture « dominante » ou jugée néocoloniale est intrinsèquement irrespectueuse. La culture « minorisée » se trouve ainsi dépouillée de son identité, ou réduite à une simple caricature raciste. À l'origine, l'expression désigne l'utilisation d'éléments matériels ou immatériels d'une culture par les membres d'une autre culture, dont l'acquisition d'artefacts d'autres cultures par des musées occidentaux.

- **Aromantisme** : manque ou absence d'attirance romantique ou de sentiments amoureux pour autrui. On dit d'une personne qu'elle est « aromantique ». Peut être abrégé par le terme « aro ».
- **Asexualité** : manque ou absence d'attirance sexuelle pour autrui. On dit d'une personne qu'elle est « asexuelle ». Peut être abrégé par le terme ace.

[Retour au terme « asexualité » page 7](#)

- **Backlash** : réaction, objection, que l'on pourrait traduire en français par « retour de bâton ».
- **Bigenrisme** : fait de se reconnaître dans les deux genres. On dit d'une personne qu'elle est « bigenre ».
- **Binarité** : conception traditionnelle de la diversité des genres humains selon laquelle seuls deux genres existent, homme ou femme. On dit d'une personne qu'elle est « binaire ».

[Retour au terme « binarité » page 2](#)

[Retour au terme « binaire » page 7](#)

- **Biohacking** : ensemble de pratiques, des sciences et techniques et arts dits du « vivant », lié à une approche de la biologie soutenue par une philosophie avec une diversité de positionnement politique. Le *biohacking* désigne l'action d'appliquer le *hacking* dans les nombreux domaines de la biologie.
- **Biométrie** : signifie littéralement « mesure du vivant » et désigne dans un sens très large l'étude quantitative des êtres vivants. L'usage de ce terme se rapporte de plus en plus à des techniques de reconnaissance, d'authentification et d'identification, le sens premier du mot biométrie étant alors repris par le terme « biostatistique ». La biométrie est la vérification de l'identité d'un individu par ce qu'il est, c'est-à-dire en utilisant des caractéristiques physiques ou comportementales.

[Retour au terme « biométries » page 35](#)

- **Biphobie** : oppression envers les personnes bisexuelles, biromantiques et par extension.
- **Biromantisme** : attirance romantique pour les deux genres. On dit d'une personne qu'elle est « biromantique ».
- **Bisexualité** : attirance sexuelle pour les deux genres. On dit d'une personne qu'elle est « bisexuelle ».

[Retour au terme « bisexualité » page 6](#)

- **Black Lives Matter** : mouvement politique étatsunien au sein de la communauté afro-américaine qui milite contre le racisme systémique envers les personnes noires (traduit

par « les vies noires comptent » en français). Il dénonce principalement le profilage racial, la violence policière ainsi que l'inégalité raciale dans le système de justice criminelle des États-Unis. Le mouvement occupe une place importante dans les manifestations et émeutes de l'été 2020 aux États-Unis et dans le monde suite à la mort de George Floyd.

[Retour vers le terme “#BlackLivesMatter” page 11](#)

- **Capitalisme** : système économique et social, qui est caractérisé par la propriété privée des moyens de production, la recherche du profit, la rémunération du travail par un salaire, etc.

[Retour au terme « capitalisme » page 2](#)

- **Care** : ensemble d'activités et métiers mettant en œuvre la "sollicitude", en tant que concept éthique, sociologique et politique.

[Retour au terme “care” page 22](#)

- **Cisidentité** : désigne un type d'identité de genre où le genre auquel la personne s'identifie correspond au genre assigné à la naissance, par opposition à « transidentité ». On dit d'une personne qu'elle est « cisgenre » ou « cis ».

[Retour au terme « cisgenres » page 2](#)

[Retour au terme « cisidentité » page 2](#)

- **Cisnormativité** : désigne un système social dans lequel il est considéré que la norme est d'être cisgenre, désigne par extension tout comportement ou pensée conditionnés par cette norme.
- **Cissexisme** : système d'oppression qui considère que toutes les personnes sont de leur genre assigné (et donc nie l'existence des transidentités) ou que les personnes trans sont inférieures aux personnes cis.

[Retour au terme « cissexistes » page 40](#)

- **Classisme** : discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, aussi appelée « stratification sociale », souvent basée sur des critères économiques.
- **Colonialisme** : doctrine ou idéologie justifiant la colonisation entendue comme l'extension de la souveraineté d'un État sur des territoires situés en dehors de ses frontières nationales. La pratique de la colonisation implique la domination politique et l'exploitation économique du territoire annexé. La vague d'émancipation des colonies — ou décolonisation — s'étend de 1947 à 1960 et désigne un affranchissement par ces dernières des pays colonisateurs européens, qui perpétuent toutefois une tutelle économique après les années soixante communément appelé « néocolonialisme ».

[Retour au terme « colonialisme » page 2](#)

- **Computer Vision Dazzle** : type de camouflage utilisé pour entraver les logiciels de détection et/ou de reconnaissance faciale, inspiré du camouflage utilisé par les véhicules militaires tels que les navires et les avions. Il peut s'avérer efficace pour contrecarrer la technologie informatique mais attire l'attention humaine, il n'est donc pas un moyen sûr de se fondre dans la foule en manifestation ou d'échapper aux caméras de surveillance.

[Retour au terme “Computer Vision Dazzle” page 34](#)

- **Cosplay** : loisir qui consiste à jouer le rôle d'un personnage de fiction en imitant son costume, ses cheveux et son maquillage. On appelle les pratiquants des *cosplayers* (cosplayeur·euse en français). Les thèmes les plus courants sont les personnages de mangas, de bande dessinée, d'animation japonaise, de dessins animés, de films, de jeux vidéo et de comics mais viennent à inclure également les séries télévisées et toute sorte de costumes à thème.

[Retour au terme "cosplay" page 6](#)

- **Cyberféminisme** : expression du féminisme dans le cyberspace. Le cyberféminisme désigne le travail critique, activiste, artistique et théorique de féministes sur internet, dans le contexte des interactions et de l'art en ligne, et dans les technologies numériques. On situe le débuts de ses activités à l'aube des années 1990.

[Retour au terme « cyberféminisme » page 40](#)

- **Cyborg** : figure introduite par la philosophe et biologiste américaine Donna Haraway (autrice du *Manifeste Cyborg*) qui défait les frontières entre fictions sociales et récits sociaux. Le cyborg remet en question "la femme" comme sujet du féminisme et entraîne une rupture, un déplacement, d'un savoir féministe hégémonique hétérocolonial et universitaire vers une multiplicité de savoirs situés partant des frontières, des marges, que sont par exemple les féminismes noir, chicano, lesbien, trans, ou les travailleuses du sexe.

[Retour au terme « cyborg » page 3](#)

- **Débinarisation** : Faire perdre son caractère binaire.

[Retour au terme « débinarisation » page 40](#)

- **Déconjugalisation** : Processus de destruction du lien conjugal, de désengagement conjugal ou de réadaptation après la disparition du couple et la fin de la vie conjugale. Fait de ne pas prendre en compte, dans le calcul d'une allocation ou d'une prestation, les revenus du·de la conjoint·e du·de la bénéficiaire.

[Retour au terme « déconjugalisation » page 23](#)

- **Déconstruction** : se dit d'un processus qui consiste à déconstruire les idées oppressives apprises via la société.

[Retour au terme « déconstruire » page 6](#)

- **Demi-genrisme** : s'identifier partiellement à un genre et partiellement à autre chose, on parle d'une personne « demi-genre ». Le terme « demi-fille » désigne une personne qui se sent partiellement femme et partiellement un autre genre (quel qu'il soit), le terme « demi-garçon » désigne une personne qui se sent partiellement homme et partiellement un autre genre (quel qu'il soit). Les termes anglophones *demigirl* ou *demiboy/guy* sont également usités.
- **Deux-esprit** (*Two-spirit*) : terme parapluie utilisé par certains peuples natifs américains pour désigner une personne ayant un genre non-binaire. Ce terme est culturel et ne doit pas être utilisé par une personne ne faisant pas partie de la dite-culture.
- **Drag** : art qui consiste à performer le genre, souvent accompagné de pratiques relatives au spectacle vivant (danse, chant, lip-sync, transformisme, etc.).

[Retour au terme « écoféministe » page 2](#)

- **Drag king** : personnes qui construisent une identité masculine volontairement basée sur des archétypes de masculinité et de rôles de genre de façon temporaire. Terme anglais construit en miroir de *drag queen*.
- **Drag queen** : personne qui construit une identité féminine volontairement basée sur des archétypes de féminité et de rôles de genre de façon temporaire.
- **Drag show** : spectacle de divertissement effectué par des artistes drag.
- **Dyadisme** : qualifiant une personne non intersexe, qui rentre dans les standards mâle ou femelle. On dit d'une personne qu'elle est « dyadique ».
- **Dysphorie de genre** : inconfort, anxiété voire dépression résultant du fait de ne pas vivre dans son vrai genre. La dysphorie peut être sociale et/ou physique.
- **Écoféminisme** : courant philosophique, éthique et politique né de la conjonction des pensées féministes et écologistes. L'écoféminisme contemporain insiste sur le croisement des oppressions et lutte contre le patriarcat-capitaliste, l'exploitation systémique des corps minorisés — et spécifiquement des personnes sexisées —, la mainmise sur la fertilité des sols et des utérus, la dévalorisation du *care* et la dépossession d'un certain pouvoir spirituel des personnes sexisées au profit de religions patriarcales.

[Retour au terme « écoféministe » page 2](#)

[Retour au terme « écoféminisme » page 2](#)

- **Empouvoirement** : Francisation du mot anglais *empowerment*, synonyme d'autonomisation et de capacité d'agir. Concept très usité dans le milieu féministe et qui mêle acceptation de soi, confiance, estime, ambition et pouvoir.

[Retour au terme « empouvoirement » page 23](#)

Épicène : mot désignant un être animé et qui n'est pas marqué du point de vue du genre. Il peut être employé au masculin et au féminin sans variation de forme. Par extension, on qualifie aussi d'épicènes les mots dont la distinction de genre grammatical n'est pas apparente, malgré leur appartenance à une classe lexicale où le genre est susceptible d'être marqué : cela concerne non seulement les noms, mais aussi les adjectifs et les pronoms.

[Retour au terme « épicènes » page 4](#)

- **Essentialisme** : l'essentialisme de genre désigne des natures féminine et masculine différentes par essence, par opposition au constructivisme social. Essentialiser signifie réduire un individu ou une entité à une seule de ses dimensions.
- **Études décoloniales** : renvoie à divers courants de pensée hispanophone et lusophone qui émergent en Amérique du Sud au tournant du XXI^e siècle puis se développent dans le monde universitaire nord-américain et européen. Le paradigme décolonial s'intéresse initialement à la géopolitique du pouvoir et du savoir hégémonique occidental en lien avec la colonisation européenne des Amériques, puis s'étend à l'emprise culturelle du monde capitaliste à l'ensemble du globe. Cette théorie critique se différencie du courant de pensée anglophone des théories postcoloniales qui se développe dans les années 1980, et de l'anticolonialisme, critique intellectuelle et philosophique de la colonisation

politique, juridique et économique qui se fait jour dès la période des Grandes découvertes et est surtout réservé discursivement à une période encadrant l'apogée de l'impérialisme occidental, c'est-à-dire globalement le XIX^e siècle et les deux premiers tiers du XX^e siècle. Les études décoloniales postulent que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations.

[Retour au terme « décolonial » page 46](#)

- **Euphorie de genre** : euphorie résultant du fait de vivre dans son vrai genre.
- **Eurocentrisme** : forme d'ethnocentrisme qui consiste à attribuer une place centrale aux cultures et valeurs européennes aux dépens des autres cultures. L'eurocentrisme a pour corollaire de considérer comme supérieures les cultures originaires d'Europe parfois au sens étroit, se limitant au continent, parfois au sens large, englobant les diverses branches de la civilisation occidentale. Contrairement à l'ethnocentrisme qui renvoie à un groupe ethnique ou culturel homogène et déterminé, l'eurocentrisme renvoie de façon générale aux Européen·ne·s, qui ne constituent pas une ethnie unique.

[Retour au terme « expression de genre » page 39](#)

- **Exotisme** : phénomène culturel de goût pour l'étranger, qui se constate à plusieurs reprises dans l'histoire des civilisations en expansion, avec une forte amplitude en Occident en raison de la mondialisation (des grandes découvertes au commerce globalisé actuel) et du colonialisme. L'exotisation désigne un changement de contexte où le sujet ou l'objet « exotisé » est mis à disposition des « exotisant·e·s ». Le processus en question correspond à un mouvement matériel, physique : les populations ou objets importé·e·s dans le contexte occidental et qui deviennent ainsi étranges vis-à-vis du local ; les endroits visités par les touristes, qui interprètent de leur point de vue les décors, mœurs, peuples locaux, et les trouvent alors si étonnants.

[Retour au terme « expression de genre » page 39](#)

- **Expression de genre** : désigne les caractéristiques d'une personne liées à son apparence, ses intérêts et ses comportements. Elles sont traditionnellement associées à un genre en particulier dans un certain contexte culturel donné, mais peuvent, suivant les personnes, refléter ou non leur identité de genre.

[Retour au terme « expression de genre » page 40](#)

- **Female gaze** : le *female gaze* (ou regard féminin en français) est une théorie féministe sur le cinéma qui questionne le regard des spectateurices porté sur les protagonistes féminins d'un contenu culturel. Elle fait suite aux recherches de la théoricienne britannique de cinéma et féministe Laura Mulvey sur le regard masculin (le *male gaze* en anglais). Par la suite, le regard féminin se réfère à la perspective qu'une cinéaste, scénariste, réalisatrice ou productrice apporte au film, un point de vue différent d'une vision masculine sur le même sujet.
- **Female To Male (FTM)** : femme vers homme. Terme auquel peut s'identifier une personne assignée femme à la naissance et dont le genre est homme. À éviter si on n'est pas sûr·e que la personne s'identifie ainsi.

- **Female To Nonbinary ou Female to Neutral / X / Unknown (FTN/FTX/FTU/FT*)** : femme vers non-binaire ou femme vers neutre / X / inconnu. Terme auquel peut s'identifier une personne assignée femme à la naissance dont le genre est non-binaire. À éviter si on n'est pas sûr·e que la personne s'identifie ainsi.
- **Féminisme** : ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociales et culturelles ayant pour objectif de promouvoir l'égalité de genre. Il s'est établi en trois vagues successives entre le milieu du XIX^e siècle et les années 1990 et convoque tout un héritage de lutte. La première vague, faisant sans doute suite à l'accès des femmes au droit de vote en 1944, stipule l'égalité des hommes et des femmes devant la loi. La seconde théorise le patriarcat, clame le droit au contrôle de son corps (accès à la contraception et à l'avortement) et établit que le privé est la sphère d'exercice privilégiée de la domination cismasculine, avec le célèbre slogan « le privé est politique », à la fin des années 1960. Le Mouvement de Libération des Femmes (ou MLF) en était un mouvement emblématique, autonome et non-mixte, à qui on reprochera toutefois son entre-soi blanc bourgeois hétéro, sa « survisibilité parisienne », qui favorisa les droits des féministes hétérosexuelles blanches et ne fût absolument pas une priorité politique de l'homosexualité, craignant que les revendications homosexuelles discréditent le mouvement plus qu'il ne l'était déjà de l'extérieur. Enfin la troisième vague féministe à partir des années 1990 désigne un large ensemble de revendications exprimées par des militant·e·s féministes issues de groupes minorisés, dans le sillage du *Black feminism*, et qui se veulent plus inclusif·ve·s dans la poursuite de la défense des droits. Les personnes visibilisées sont moins blanches, moins bourgeoises, moins occidentales, et comptent dans leurs rangs des personnes racisées, membre de la communauté LGBTQIA+, travailleuses du sexe, au foyer, ou invalides, autrefois oubliées dans les cortèges.

[Retour au terme « féminisme » page 2](#)

[Retour au terme « 3^e vague féministe » page 23](#)

- **Femme** : désigne toute personne qui s'identifie à ce genre, qu'il soit assigné à la naissance (femme cis/cisgenre, personne cisféminine) ou non (femme trans/transgenre, personne transféminine).
[Retour au terme « femmes » page 2](#)
- **Gay** : désigne un homme homosexuel, c'est-à-dire qui a une attirance amoureuse ou sexuelle exclusivement pour le genre masculin. En anglais et bien plus rarement en français, le terme *gay* peut également être employé pour désigner une personne homosexuelle en général. Historiquement, le mot a tant qualifié les plaisir immoraux et la prostitution qu'un mouvement culturel et de lutte pour les droits civiques des personnes LGBTQIA+ initié au début des années 1970. La sexualisation du mot lui a conféré une connotation sexuelle bien avant de désigner une personne puis plus spécifiquement un homme homosexuel, sens qui n'apparaît qu'au XX^e siècle.
- **Genderfluid** : le terme *genderfluid* (ou « fluidité de genre » en français) désigne le fait pour une personne de voir son genre varier au cours du temps, de manière prévisible ou non, selon les situation et les périodes. Ces fluctuations peuvent se produire au niveau

de l'identité de genre comme de l'expression de genre.

- **Genderqueer** : terme parapluie se référant à un genre non-normatif ou à une expression de genre non-normative. Signifie « au-delà de la binarité de genre », souvent synonyme de non-binaire. Le terme est plus utilisé à l'international qu'en France.
- **Girl power** : le *Girl power* (« pouvoir féminin » en français) est un mouvement et phénomène culturel inspiré du féminisme, popularisé lors des années 1990 par des chanteuses de musique pop anglo-saxonne comme les Spice Girls, Madonna, Britney Spears, Christina Aguilera, TLC, Destiny's Child, etc. Cette philosophie est ensuite récupérée au sein du marché de la mode. À ses origines, le *girl power* est associé au *riot grrrl*, mouvement musical féministe dont la figure principale fut Kathleen Hanna, et à la troisième vague féministe. Il n'est pas un phénomène décrit comme un mouvement recherchant l'égalité, mais comme le portrait d'une avancée croissante des personnes sexisées dans la société occidentale. D'autres le voient comme une simple résultante de l'égocentrisme occidental, mais également d'un retour caché de la soumission des personnes sexisées par le but premier de ces clips, qui sont en premier lieu la recherche de la satisfaction visuelle des hommes cis hétérosexuels.

[Retour au terme "Girl power" page 2](#)

- **Grossophobie** : ensemble des attitudes et des comportements hostiles, culpabilisants ou pathologisants qui stigmatisent et discriminent les personnes jugées en surpoids ou obèses.

[Retour au terme « grossophobes » page 33](#)

- **Hacking** : bidouille et expérimentation dont les motivations sont notamment la passion, le jeu, le plaisir, l'échange, le besoin et le partage. La rétro-ingénierie ou le piratage informatique en sont des exemples. On appelle les personnes qui pratiquent le *hacking* des *hackers*.

[Retour au terme "hacking" page 37](#)

[Retour au terme "hacker" page 42](#)

- **Hétérocisnormativité** : désigne un système social dans lequel il est considéré que la norme est d'être hétérosexuel·le, hétéroromantique et cisgenre, désigne par extension tout comportement ou pensée conditionnés par cette norme.

[Retour au terme « hétérocisnormativité » page 32](#)

- **Hétéronormativité** : désigne un système social dans lequel il est considéré que la norme est d'être hétérosexuel·le et hétéroromantique, désigne par extension tout comportement ou pensée conditionnés par cette norme.

[Retour au terme « hétéronormativité » page 42](#)

- **Hétéropatriarcat** : désigne un système sociopolitique dans lequel le genre cis masculin et l'hétérosexualité dominant d'autres genres et orientations sexuelles.

[Retour au terme « hétéropatriarcal » page 2](#)

- **Hétérosexualité** : attirance sexuelle envers le genre opposé. On dit d'une personne qu'elle est « hétérosexuelle ».

[Retour au terme « hétéros » page 2](#)

[Retour au terme « hétéros » page 2](#)

[Retour au terme « hétérosexualité » page 2](#)

- **Homme** : désigne toute personne qui s'identifie à ce genre, qu'il soit assigné à la naissance (homme cis/cisgenre, personne cismasculine) ou non (homme trans/transgenre, personne transmasculine). L'expression « homme cis » fait référence aux hommes cisgenres et est employée dans le texte pour désigner le groupe social dominant dans la société patriarcale.

[Retour au terme « hommes » page 2](#)

[Retour au terme « hommes » page 2](#)

- **Homophobie** : oppression envers les personnes homosexuelles et/ou homoromantiques.
- **Homosexualité** : attirance sexuelle envers le même genre. On dit d'une personne qu'elle est « homosexuelle ».

[Retour au terme « homosexuelle » page 6](#)

[Retour au terme « homosexualité » page 6](#)

- **Hyper-sensibilité électromagnétique** : symptômes fonctionnels divers non spécifiques, souvent attribués par les sujets elleux-mêmes à une exposition à des champs ou des ondes électromagnétiques, sans preuves cliniques ni biologiques.
- **Incel** : mot-valise obtenu à partir de la contraction des termes *involuntary* et *celibate* (« célibataire involontaire » en français) qui désigne la culture des communautés en ligne dont les membres se définissent comme étant incapables de trouver une partenaire amoureuse ou sexuelle, état qu'ils décrivent comme célibat involontaire ou *inceldom*. Ceux qui se déclarent *incels* sont en majorité des hommes cisgenres et hétérosexuels. Cette communauté, partageant généralement une idéologie misogyne, a attiré l'attention sur elle après que plusieurs tueries (une douzaine de meurtres dont au moins six meurtres de masse) ont été commises entre 2014 et 2020 par des hommes qui se déclaraient *incels* et qui étaient marqués par une idéologie d'extrême droite.
- **Identité de genre** : genre à laquelle une personne s'identifie, indépendamment du genre qui lui a été assigné à la naissance. L'identité de genre peut transparaître ou non à travers l'expression de genre.

[Retour au terme « identité de genre » page 7](#)

- **Intelligence artificielle** : ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Souvent classée dans le groupe des mathématiques et des sciences cognitives, elle fait appel à la neurobiologie computationnelle (particulièrement aux réseaux neuronaux) et à la logique mathématique. Elle utilise des méthodes de résolution de problèmes à forte complexité logique ou algorithmique. Par extension, elle comprend, dans le langage courant, les dispositifs imitant ou remplaçant l'homme dans certaines mises en œuvre de ses fonctions cognitives.

[Retour au terme « intelligences artificielles » page 33](#)

- **Interopérabilité** : capacité que possède un produit ou un système, dont les interfaces sont intégralement connues, à fonctionner avec d'autres produits ou systèmes existants ou futurs et ce sans restriction d'accès ou de mise en œuvre.

[Retour au terme « interopérabilité » page 40](#)

- **Intersectionnalité** : méthodologie sociologique et féministe qui étudie les formes de domination et de discrimination non pas séparément, mais dans leur intersection, en partant du principe que le racisme, le sexisme, l'homophobie ou les rapports de domination sont liés.

[Retour au terme « intersectionnalité » page 40](#)

- **Intersexuation** : état constitutif d'un être humain dont les caractéristiques sexuelles ne correspondent pas aux normes « mâle » ou « femelle » selon les critères sociaux contemporains. On dit d'une personne qu'elle est « intersexe ». L'intersexuation n'est pas un genre. Le terme « hermaphrodite » est désuet et insultant.
- **Lesbianisme** : attirance sentimentale et/ou sexuelle exclusive entre femmes. La poétesse grecque Sappho, connue pour ses écrits où elle exprime son attirance pour les jeunes filles durant l'Antiquité, et l'île de Lesbos d'où elle est issue, sont à l'origine de l'emploi des termes « saphisme » pour parler de l'attirance entre femmes, et « lesbienne », pour désigner les femmes homosexuelles.

[Retour au terme « lesbienne » page 5](#)

[Retour au terme « lesbianisme » page 6](#)

- **Lesbophobie** : oppression envers les personnes lesbiennes.
- **LGBTQIAAP+** (ou LGBTQ+ ou LGBT+) : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans(genre), Queer, Intersexe, Asexuel·le, Agenre, Pansexuel·le, +. Il existe différentes versions de l'acronyme incluant un deuxième Q pour « en questionnement ».

[Retour au terme « LGBTQIA+ » page 6](#)

- **Logiciel Libre** : un logiciel libre (en anglais *FLOSS* pour *Free Libre Open Source Software*) est un logiciel dont l'utilisation, l'étude, la modification et la duplication par autrui en vue de sa diffusion sont permises, techniquement et juridiquement. On parle du principe des « quatre libertés ».

[Retour au terme « libriste » page 42](#)

- **Magical girl** : sous-genre de la *fantasy* japonaise qui met en scène des jeunes filles dotées de pouvoirs magiques et intégrant des éléments *sentai*. Les séries *Super Sentai* sont un ensemble de séries télévisées japonaises pour enfants avec des codes stricts particulièrement reconnaissables qui en font un genre à part entière, l'une des saga éponymes, bien qu'américaine, fut les *Power Rangers*. Littéralement, *sentai* veut dire « escadron de combat ». Le genre *magical girl* intègre une petite fille héroïne de l'histoire et la plupart des éléments suivants : des pouvoirs magiques (innés ou confiés), une liaison à un royaume magique, une baguette et/ou des compagnons magiques, un costume reconnaissable, une scène de transformation récurrente, la notion de secret, une cohorte d'amis et de bons sentiments.

[Retour au terme « magical girls » page 3](#)

- **Male gaze** : le male gaze (« regard masculin » ou « vision masculine » en français) est un concept désignant le fait que la culture visuelle dominante (photographie, cinéma, publicité, jeu vidéo, bande dessinée, etc.) imposerait une perspective d'homme hétérosexuel.

- **Male To Female (MTF)** : homme vers femme. Terme auquel peut s'identifier une personne assignée homme à la naissance et dont le genre est femme. À éviter si on n'est pas sûr·e que la personne s'identifie ainsi.
- **Male To Nonbinary ou Male to Neutral / X / Unknown (MTN/MTX/MTU/MT*)** : homme vers non-binaire ou homme vers neutre / X / inconnu. Terme auquel peut s'identifier une personne assignée homme à la naissance dont le genre est non-binaire. À éviter si on n'est pas sûr·e que la personne s'identifie ainsi.
- **Manga** : bande dessinée japonaise. Les mangas se lisent généralement de droite à gauche. En raison du rythme élevé de parution et pour limiter le coût d'impression, la plupart des mangas sont dessinés en noir et blanc, mis à part la couverture. Les deux premiers pays les plus consommateurs de mangas sont le Japon et la France. La personne réalisant des mangas est appelée *mangaka*.
[Retour au terme « manga » page 2](#)
[Retour au terme « mangaka » page 24](#)
- **Marginalized Orientations, Gender Alignments and Intersex (MOGAI)** : Minorités d'orientations, d'alignements de genre et intersexes. Une alternative à LGBTQ+.
- **Me Too** : mouvement social encourageant la prise de parole des femmes, dans le but de faire savoir que le viol et les agressions sexuelles sont plus courant·e·s que ce qui est souvent supposé, et de permettre aux victimes de s'exprimer sur le sujet. Il a débuté en 2007 et est particulièrement connu depuis octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinstein, (une suite de révélations publiques de harcèlements et d'agressions sexuelles commises par Harvey Weinstein, personnalité influente de l'industrie du cinéma américain). Bien que le mouvement #MeToo soit mondial, il existe des variantes locales du *hashtag* selon les langues et la culture, comme #BalanceTonPorc en France.
- **Misandrie** : terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des hommes cisgenres. Sémantiquement correspondant inverse de la misogynie, il faut toutefois noter qu'il est surtout employé dans la rhétorique de la « crise de la masculinité », discours porteur d'une critique du féminisme et d'un refus de l'égalité de genre. Par ailleurs, la misandrie, contrairement à la misogynie, ne fait pas de mort, ou du moins avec des proportions très largement inférieures aux féminicides.
- **Misogynie** : oppression envers les femmes, en général utilisé pour désigner les manifestations violentes du sexisme (violence verbale, physique, sexuelle, pouvant aller jusqu'au meurtre).
[Retour au terme « misogynes » page 33](#)
- **Multigenrisme** : terme parapluie pour les personnes ayant plusieurs genres, alternativement ou simultanément (fluides, bigenres, trigenres, polygenres). On dit d'une personne qu'elle est « multigenre ».
- **Neurogenrisme** : lorsque le neurotype d'une personne neurodifférente ou neuroatypique (c'est-à-dire qui n'est pas dans la norme mentale dominante, comme les autistes par exemple) influence ou est fortement lié au genre. On dit d'une personne qu'elle est « neurogenre ».
- **Neutralité** (identité de genre) : se dit d'un genre neutre.

- **Neutralité** (genre grammatical) : un 3^e genre grammatical dit neutre qui n'est ni féminin, ni masculin et est spécifique aux personnes non-binaires qui souhaitent l'utiliser.
- **Non-binarité** : terme générique pour catégoriser les identités de genre qui ne se conforment pas à la norme binaire occidentale moderne. Les personnes dites « non-binaires » ne s'identifient ni strictement au genre masculin, ni strictement au genre féminin, mais aux deux, à un mélange des deux ou à aucun des deux.
- **NotAllMen** : hashtag et même féministe sur Internet, raccourci de l'expression "Not All Men Are Like That" (en français « tous les hommes ne sont pas comme ça »), parfois abrégée en "NAMALT". Il s'agit d'une parodie satirique des arguments utilisés pour détourner l'attention des hommes cisgenres dans les discussions sur les agressions sexuelles, l'écart de rémunération entre les genres ou d'autres questions féministes.
- **Oppressions** : une oppression est systémique, c'est-à-dire qu'elle est perpétuée par un groupe entier — dominant — envers un groupe entier — dominé. Le groupe dominant bénéficie de privilèges injustes sur le groupe dominé et se montre oppressif dès lors qu'il recourt à des discriminations et des violences pour exercer son pouvoir.
- **Orientation romantique** : mode durable d'attirance romantique pour le genre opposé (hétéroromantisme), le même genre (homoromantisme), les deux genres (biromantisme), l'ensemble des genres sans distinction (panromantisme), ou aucun des genres (aromantisme).
- **Orientation sexuelle** : mode durable d'attirance sexuelle pour le genre opposé (hétérosexualité), le même genre (homosexualité), les deux genres (bisexualitébisexualitébisexualité), l'ensemble des genres sans distinction (pansexualité), ou aucun des genres (asexualité).

[Retour au terme « manga » page 2](#)

- **Pangenrisme** : une identité faite d'une multiplicité de genres dont le nombre tend vers l'infini (inclut SEULEMENT les genres de la culture de la personne concernée car elle ne peut pas s'identifier avec les genres en dehors de sa culture). On dit d'une personne qu'elle est « pangenre ».
- **Panromantisme** : attirance romantique par tous les genres ou indépendamment du genre. On dit d'une personne qu'elle est « panromantique ».
- **Pansexualité** : attirance sexuelle par tous les genres ou indépendamment du genre. On dit d'une personne qu'elle est « pansexuelle ».
- **Pariorientation** : orientation sexuelle qui correspond à l'orientation romantique. Exemple : être bisexuelle et biromantique. On dit d'une personne qu'elle est « pariorientée ».
- **Patriarcat** : forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes cisgenres, à l'exclusion explicite des personnes sexisées. Dans ce système, le modèle cismasculin incarne à la fois le supérieur et l'universel.

[Retour au terme « manga » page 2](#)

- **Phallocentrisme** : doctrine au centre d'enjeux de pouvoirs sexistes. Le phallocentrisme de la psychanalyse servirait ainsi la domination des femmes par les hommes cisgenres hétérosexuels (selon les complexes binaires d'Œdipe, crainte de la castration et rejet de la mère par les jeunes garçons, et d'Électre, recherche d'un substitut de phallus chez le

père ou dans la maternité par les jeunes filles). Le phallocentrisme englobe aussi les pensées selon lesquelles il n'y a pas de réels plaisirs sexuels sans l'intervention d'un pénis, prenant une forte connotation androcentriste quant aux couples de personnes démunies de pénis.

[Retour au terme « phallocentrée » page 42](#)

- **Polyamour** : orientation relationnelle dans laquelle on a le désir d'avoir plusieurs relations en même temps (consensuelles et éthiques). On dit d'une personne qu'elle est « polyamoureuse ».
- **Polygenrisme** : fait de s'identifier à plusieurs ou beaucoup de genres.
- **Queer** : terme parapluie pour désigner les personnes ayant une orientation sexuelle, romantique, ou une identité de genre différentes de l'hétérosexualité ou de la cisidentité. On parle aussi de minorités sexuelles et de genres. Il a longtemps été une injure homophobe avant que les militant·e·s américain·e·s concerné·e·s ne se réapproprient ce terme pour se désigner elleux-mêmes dans les années 1990, et lui attribuent une connotation positive.

[Retour au terme "queer" page 2](#)

- **Racisme** : idéologie fondée sur la croyance qu'il existe des races et une hiérarchie au sein de l'espèce humaine, selon laquelle des catégories de personnes seraient intrinsèquement supérieures à d'autres. Une personne « racisée » désigne une personne victime de racisme. Le racisme se caractérise par l'essentialisation de personnes et peut usiter d'un discours péjoratif comme mélioratif.

[Retour au terme "queer" page 2](#)

[Retour au terme « racisme » page 10](#)

- **Reconnaissance faciale** : un système de reconnaissance faciale est une application logicielle du domaine de la vision par ordinateur visant à reconnaître une personne grâce à son visage ou à une image de son visage de manière automatique. La détection faciale est l'étape préalable qui consiste à déterminer s'il y a visage (humain) ou non, elle facilite l'automatisation complète de processus tels que la reconnaissance faciale ou la reconnaissance des expressions faciales.

[Retour au terme « reconnaissance faciale » page 14](#)

[Retour au terme « détection faciale » page 34](#)

- **Résilience** : désigne originellement la résistance d'un matériau aux chocs, sa définition est ensuite étendue à la capacité d'un corps, d'un organisme, d'une espèce, d'un système ou d'une structure à surmonter une altération de son environnement.
- **Safe** : se dit d'un espace où les personnes concernées par une oppression sont en sécurité car les personnes présentes sont suffisamment sensibilisées et respectueuses.

[Retour au terme "safe" page 14](#)

- **Sexisme** : discrimination fondée sur le genre. Le sexisme est lié aux préjugés et au concept de stéréotype et de rôle de genre, pouvant induire qu'un genre serait intrinsèquement supérieur à un autre. Une personne « sexisée » désigne une personne victime de sexisme et du patriarcat, et qui inclut les femmes cis, les femmes trans et les personnes non-binaires perçues comme femmes.

[Retour au terme « sexisées » page 1](#)

- **Suprématisme blanc** : idéologie raciste, fondée sur l'idée de la supériorité de ceux parmi les humains dont la peau est perçue comme blanche par les autres ou par eux-mêmes par rapport aux autres humains. Plus largement, ils considèrent la civilisation occidentale comme dominante et supérieure aux autres, en faisant de la blancheur son étendard.

[Retour au terme « suprématisme blanc » page 3](#)

- **Surveillance** : acte d'observer de manière secrète ou évidente des activités (humaines en général) ou un lieu. L'électronique moderne et la technologie informatique, conjointement au développement des satellites, de l'internet et du smartphone ont ouvert de nouveaux champs et moyens à la surveillance (individuelle ou de masse, sociale ou commerciale). La contre-surveillance est la pratique d'éviter la surveillance ou de la rendre difficile afin de protéger sa vie privée. La sousveillance (ou « surveillance inversée ») est la pratique inverse, où par exemple des citoyens photographient la police.

[Retour au terme « surveillance » page 14](#)

- **TDS** : acronyme pour Travailleuse Du Sexe.
- **Trans Exclusionary Radical Feminists (TERF)** : des « féministes » radicales qui excluent et s'attaquent violemment aux personnes trans, notamment les femmes trans.
- **Transidentité** : désigne un type d'identité de genre où le genre auquel la personne s'identifie diffère du genre assigné à la naissance, par opposition à « cisidentité ». On dit d'une personne qu'elle est « transgenre » ou « trans ». Elle est « transmasculine » si elle a été assignée femme à la naissance mais situe son genre dans le spectre masculin et est « transféminine » si elle a été assignée homme à la naissance mais situe son genre dans le spectre féminin, et ce, indépendamment de son expression de genre. On parle aussi d'homme ou de femme trans(genre). Le terme « transsexuel » est pathologisant et insultant, il renvoie à la terminologie médicale d'une époque révolue.
- **Transition** : parcours d'une personne pour vivre dans le genre auquel elle s'identifie. La transition peut être purement sociale (reconnaissance sociale de son genre, prénom, pronoms, vêtements, etc.) et/ou physique (hormones, chirurgies). Chaque personne a un parcours différent selon ses besoins. Il n'existe pas de transition « type ». On dit d'une personne qu'elle « transitionne ».
- **Transmisogynie** : oppression spécifique envers les femmes trans issue de l'intersection entre la misogynie et de la transphobie.
- **Transphobie** : oppression envers les personnes trans qui peut se manifester par de la transphobie ordinaire, des discriminations, de la violence verbale et/ou physique.
- **Travestissement** : acte qui consiste à porter des vêtements et accessoires et/ou à adopter des comportements, qui sont, dans une société donnée, généralement associés au genre opposé du sien dans le but de ressembler volontairement au genre opposé. Il peut être utilitaire, d'émancipation, fétiche, etc. Il désigne une activité ponctuelle et n'est à ce titre pas une identité de genre, il n'est donc pas à confondre avec la transidentité. Le travestissement se distingue également du déguisement effectué dans une intention récréative et ponctuelle (par exemple dans un contexte festif).

- **Trigenrisme** : terme pour les personnes ayant trois genres. On parle d'une personne « trigenre ».
- **Trigger Warning** (TW) : avertissement qui signale un article contenant des mots ou des sujets qui peuvent mettre mal à l'aise ou déclencher de la dysphorie ou un trauma chez certaines personnes.
- **Validisme** (ou capacitisme) : oppression pouvant prendre la forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes en situation de handicap, et où la personne valide incarne la norme sociale. On parle de psychophobie pour désigner une forme de validisme à l'égard du handicap mental et de la neurodifférence.

[Retour au terme « validisme » page 3](#)

[Retour au terme « valides » page 3](#)

[Retour au terme « dévalidiste » page 41](#)

- **Variorientation** : orientation sexuelle qui diffère de l'orientation romantique. Exemple : être bisexuelle et homoromantique. On dit d'une personne qu'elle est « variorientée ».
 - **Vidéosurveillance** : également appelée « vidéoprotection », nom officialisé en France dans une loi sur la sécurité intérieure en 2011 pour modifier la perception qu'en ont les citoyen·ne·s et rendre sa présence sympathique et ses intentions bienveillantes. Système de caméras et de transmission d'images, disposé dans un espace public ou privé pour le surveiller à distance ; il s'agit donc d'un type de télésurveillance. Les images obtenues avec ce système peuvent être traitées automatiquement et visionnées, puis archivées ou détruites. Elle a pour but de contrôler les conditions de respect de la sécurité, de la sûreté ou de l'exécution d'une procédure particulière. Sa banalisation dans l'espace public fait cependant l'objet de controverses car son efficacité dans la résolution de délits ou de crime est mise en doute par ses détracteurices.
- [Retour au terme « vidéosurveillance » page 34](#)
- **VSS** : acronyme pour désigner les Violences Sexistes et Sexuelles.

[Retour aux liens d'accès rapide à l'annexe dans l'intro](#)

[Retour au début du document](#)

Bibliographie

[Retour au début du document](#)